

Contact us:
Carelinks Ministries, PO Box 152, Menai NSW 2234 AUSTRALIA

email info@carelinks.net

Tel. / WhatsApp +447481122558

--

Download The Bible Companion.

A free Bible app. Bible text, commentary and audio.

Google <https://play.google.com/store/apps/details?id=com.carelinks.bc>

Apple <https://apps.apple.com/us/app/bible-companion/id1475914490>

L'alcoolisme

Conseils pour les chrétiennes

1. Comprendre l'alcoolique

1.1 Introduction

1.2 Déni

Une étude plus approfondie: implications de la croyance que Dieu voit et Sait tout

1.3 Quelques aspects médicaux

Une étude plus approfondie: les implications de la croyance que les êtres humains ont été créés par Dieu

1.4 Culpabilité

1.5 La nature du péché et de la tentation

2. Comprendre votre réponse

2.1 Présentation

2.2 Déni

2.3 Aidant ou habilitant?

2.4 Détachement

2.5 Patience et pardon

Une étude plus approfondie: repentance et pardon

3. La réponse biblique

3.1 Présentation

3.2 Transparence et conviction

Une étude plus approfondie: La vérité: une analyse biblique

3.3 Repentance

3.4 La nouvelle vie

4. Après la victoire

Annexe 1

La famille alcoolique

Préface

Il est temps que nous affrontions le problème de l'alcool dans notre communauté. Environ 14 millions d'Américains ont des problèmes d'alcool; 43% des familles américaines ont un membre alcoolique. Plus d'Américains ont été tués par l'alcool que dans toutes les guerres dans lesquelles les États-Unis ont combattu. 10% de la main-d'œuvre américaine voit ses performances affectées par l'alcool. Et les chiffres sont au moins le double en Russie et dans d'autres régions de l'Europe orientale. Si une autre maladie affectait une nation autant que l'alcoolisme, une urgence nationale serait déclarée. Le fait est que l'alcoolisme est un problème énorme et largement caché. Le fait que nous soyons des chrétiens engagés ne nous rend pas à l'abri de ces problèmes. Cela signifie que de nombreux chrétiens ont du mal à vivre avec des alcooliques qui leur sont chers. Cette étude est écrite pour eux, pour les aider à comprendre les alcooliques; il ne vise pas à guérir l'alcoolisme en soi.

À certains égards, je ne suis absolument pas qualifié pour rédiger cette étude. Je n'ai jamais été alcoolique et je n'ai eu aucun problème avec l'alcool. J'ai grandi dans une maison où l'alcool était disponible et consommé, mais jamais abusé. Je vis avec une femme qui consomme également de l'alcool avec modération. J'ai passé ma vie à vivre et à prêcher dans les sociétés les plus pauvres du monde et, pendant la majeure partie de ma vie d'adulte, j'ai vécu dans l'ex-URSS. Ici, nous avons l'incidence la plus élevée d'abus d'alcool au monde. En traitant avec les gens - et mon travail a toujours été axé sur individu - le problème de l'alcool s'est posé à plusieurs reprises. Je ressens particulièrement le fardeau du monde slave, et ici comme nulle part ailleurs, l'alcool est notre plus grande malédiction. J'ai vu plus que beaucoup, bien que d'un point de vue extérieur, la honte, la douleur et les dommages humains qui surviennent dans les familles qui doivent vivre avec ce problème. C'est à cause de cela que j'ai décidé en 1990 de ne pas boire d'alcool. Mais même alors, j'avais trop vu les dommages causés en donnant l'exemple aux alcooliques de «boire avec modération». Et il n'a pas été difficile pour moi de tenir cette promesse. Les alcooliques ne peuvent pas boire avec modération. Ils ne doivent tout simplement pas boire. Pas du tout. J'ai tellement de bons amis chrétiens qui sont alcooliques. Mon acte d'amour envers eux, selon ma conscience, a été de dire: «Regardez. Vous pouvez vivre sans alcool. Totalement. Je ne bois pas; pas du tout. Je te le promets, je ne bois pas. Donc, ne vous raisonnez jamais que vous pouvez le faire « avec modération ». Telle est ma compréhension personnelle des paroles de Paul sur le fait de ne pas faire des choses qui sont bien dans notre conscience, mais qui peuvent faire trébucher les autres. Son raisonnement dans Romains et Corinthiens semble être que nous ne devrions rien faire, en privé ou en public, qui puisse inciter un croyant à revenir à d'anciennes pratiques qui étaient pécheresses. Au premier siècle, c'était le culte des idoles, etc. Pour nous, ou du moins pour moi alors que je vis ma vie en Europe orientale, c'est l'alcool. Alors, mieux vaut ne rien faire qui encouragerait un croyant: « pour qui le Christ est mort » à faire demi-tour dans ce domaine. Et c'est aussi mon point de vue sur le commandement de l'Ancien Testament de ne pas mettre une pierre d'achoppement devant les aveugles - c'est-à-dire de ne rien faire qui entraîne une autre personne à la chute. Il faut: « d'une charité sincère » pour ne donner aucune raison de trébucher aux autres en quoi que ce soit (2 Cor. 6: 6). Même à mon mariage, j'étais le seul là-bas à ne pas boire d'alcool. Je dis cela ne se vante pas. Ce n'a vraiment pas été un sacrifice pour moi. Je ne plaide pas pour l'abstinence totale, même si c'est ma position personnelle. Je vous en parle parce que je sais que de nombreux amis alcooliques (et leurs familles) liront ces mots, et d'autres aussi. Et je veux vous rappeler d'où je viens. Cette étude ne s'adresse cependant pas tant aux alcooliques qu'à leurs familles et amis. Je veux surtout que vous compreniez que j'ai vu, j'ai vu ... les afflictions dans lesquelles vous êtes. Et comme vous, je

m'en soucie, et c'est pourquoi je n'ai pas goûté d'alcool du tout depuis 14 ans [à part de la vin de communion], et que j'ai prié en écrivant cette étude.

Je voudrais adresser mes remerciements aux nombreux frères et sœurs de divers pays et origines qui ont apporté une contribution majeure à la révision de ce manuscrit et qui ont soulevé la tragédie de l'alcoolisme dans une prière fervente. Je suis particulièrement reconnaissant au Dr Bob Korbela, au Dr Roy Boyd et à Mme Lindsey Mason qui ont consacré temps et énergie sur ce document.

Duncan Heaster

Riga (Lettonie).

1. Comprendre l'alcoolique

1.1 Introduction

Premièrement, nous devons définir si quelqu'un est alcoolique ou s'il échoue tout simplement à se maîtriser à l'occasion. Un indicateur qu'une personne est alcoolique plutôt que quelqu'un qui boit trop à l'occasion est de savoir s'ils ont des petites anopsies. Ce sont des périodes de perte de mémoire, qui peuvent ne durer que quelques minutes, mais peuvent également durer toute une soirée. L'alcoolique oublie vraiment ce qu'il a fait. Par « petites anopsies », je ne veux pas dire qu'il perd connaissance. L'alcoolique peut parler et agir normalement, mais rien n'est écrit dans sa mémoire pendant ce temps. Une autre indication est ce qui se passe lorsque la personne ne boit pas d'alcool: « Tremblements des doigts et des lèvres, des secousses musculaire, des agitations motrices, et parfois des délires (pas des hallucinations). Ces symptômes sont rapidement soulagés par la consommation d'alcool. »

Trop souvent, nous nous concentrons uniquement sur les symptômes du problème. Votre femme boit. Donc les enfants sont privé de soin, il y a des problèmes d'argent, c'est honteux, elle se concentre sur la bouteille et non pas sur vous ni sur rien d'autre ... Mais pour la sauver, le mari doit essayer de la comprendre. Pas nécessairement pour comprendre pourquoi elle est alcoolique - c'est au-delà des meilleurs psychothérapeutes, et les Écritures sont en grande partie silencieuses sur cette question. Mais plutôt pour comprendre ce qu'elle vit en tant qu'alcoolique. Prov. 20: 1 dit que: « les boissons fortes sont tumultueuses ». C'est une métonymie - un homme ivre est tumultueuse, pas des boissons alcoolisées en soi. Mais: « les boissons fortes » signifie: « un homme ivre ». L'alcool est l'alcoolique, et vice versa. C'est un peu de réconfort pour les familles d'alcooliques qui déplorent à quel point l'alcool domine tant leur membre de la famille, et qui s'émerveillent de la mesure dans laquelle il en est vraiment ainsi - que l'alcool est l'alcoolique et que l'alcoolique vit pour l'alcool. À tout le moins, commençons par réaliser que Dieu sait cela, et il y a de nombreux siècles, Il a reflété cette connaissance dans Sa parole, la Bible.

1.2 Dénier

Le fait que l'alcoolisme soit la seule maladie que quelqu'un ait et ne le réalise pas pleinement, se reflète dans la façon dont Dieu dit que: « le vin ... les boissons fortes » ... « est moqueur » (Prov. 20: 1). Dieu

sait, il le sait vraiment, tout sur les effets de l'alcool et la façon dont il se moque les gens. Le déni est la clé de l'alcoolisme. Les gens dans le déni, les alcooliques dans le déni, sont tout autour de nous. L'alcoolisme est une maladie que vous ne réalisez pas, ou ne réaliserez pas, que vous avez. Le déni est une réaction commune à l'adversité: par conséquent, de nombreuses personnes nient les symptômes et la maladie quelle qu'en soit la cause. Dans le long chemin parcouru par l'alcoolique vers le déclin mental, physique et moral, la première chose à disparaître est généralement l'honnêteté. En commençant par de petits mensonges au début. Et d'abord, ce sont des mensonges que le buveur se dit:

Je n'en ai bu que deux ... je n'ai pas bu de verre depuis une semaine ... je ne bois pas autant que ... [Tom, Jose, Sergei, Svetlana, Sarah ...]

Cela passe ensuite à mentir à ceux qui sont autour de lui. Toute tentative de soulever le sujet avec lui est rejetée ou se heurte à un refus d'en parler. Le péché n'est pas affronté. Maintenant, tout de suite, nous sommes confrontés à une question morale. Mentir est un péché, dans ce contexte. Et comme nous le savons si bien d'après les Écritures, le cœur est trompeur (Jér. 17: 9 version Darby). Le « diable » de notre dialogue intérieur est un trompeur; nous nous trompons dans le péché. Nous nous endurcissons rarement dans la révolte contre Dieu et ses voies. Nous justifions nos actions, nous plaidant que nous sommes un cas particulier, que dans notre cas, notre comportement est justifié. Ainsi, l'alcoolisme commence par mentir, à soi-même, à Dieu, puis aux autres. L'alcoolique entre dans cet état de vivre une toile de mensonges en partie parce que son entourage finit souvent par le soutenir.

Ils mentent sur la quantité qu'il boit, ils prétendent il n'y a pas un vrai problème. Inconsciemment, il construit un réseau de soutien qui lui permet de continuer à boire. Cela ne veut pas dire que ceux qui l'entourent sont coupables. Ils se sont retrouvés pris dans le syndrome de la grenouille - une grenouille sautera hors de l'eau bouillante si elle y est jetée. Mais si elle entre dans l'eau fraîche et que la température monte lentement, elle reste dans l'eau bouillante, même si elle la détruit. Ce qui est nécessaire par les membres sobres du groupe de soutien de l'alcoolique c'est la reconnaissance que c'est en effet la situation. La réalité doit être affrontée s'il doit y avoir un progrès et un retour à une vie normale, ou du moins à la vie comme Dieu a destiné. Pourtant, un danger particulier de la maladie de l'alcoolisme est qu'elle travaille très dur pour ne pas laisser la réalité interférer avec les problèmes qu'elle cause. L'alcoolique se concentrera sur les détails - « Je n'ai pas mangé la nourriture des enfants comme vous m'avez accusé de ... je n'ai vraiment pas ... vous avez de l'argent dans votre portefeuille en ce moment ... je buvais de la bière pas de la vodka ... »; pourtant ce n'est qu'un moyen d'éviter de voir la terrible image dans son ensemble et de fuir la réalité. « Venir à la vérité » au sens large du terme est la voie vers une guérison. L'alcoolisme est effectivement une maladie de l'âme, une désintégration de la personnalité; pour le guérir, il faut réformer la personnalité à l'image de Dieu.

Au fur et à mesure que la maladie progresse, les mensonges augmentent, et de plus en plus de gens sont pris dans cette toile de mensonge. C'est pourquoi l'alcoolisme est un péché si grave. Car le mensonge et la tromperie sont tout le contraire de la manière de penser que le Père recherche. Il sait tout de nous, et donc si nous croyons cela, nous devons être transparents devant Lui. L'alcoolique pense toujours à des stratagèmes pour s'assurer que l'argent et l'alcool seront disponibles, ainsi que les heures et les endroits où il peut se saouler. Les mensonges cachent les stratagèmes, et plus de mensonges sont nécessaires pour rendre ces mensonges plausibles. Le style de vie menteur les amène souvent à mentir sur des choses sur lesquelles ils n'ont même pas besoin de mentir - cela devient compulsif. C'est tout ce comportement périphérique qui doit être abordé lors de la guérison de l'alcoolique - ce n'est pas seulement un cas d'ingestion d'alcool et de nécessité d'arrêter cela.

Une erreur classique parmi les soignants est d'extraire la promesse de l'alcoolique de ne plus jamais

boire. L'alcoolisme est une question de: l'alcoolique se mentant à lui-même, mentant à son entourage et de l'échec répété. Le fait que l'alcoolique ne tienne pas de telles promesses fait partie de l'alcoolisme. Jusqu'à ce qu'il surmonte le stade de la dénégation. En outre, le résultat de la promesse non tenue est qu'elle alimente le complexe de culpabilité et de dégoût de l'alcoolique; et ce sont des raisons fondamentales pour lesquelles il ou elle boit en premier lieu. Cela ne fait que prolonger le problème.

L'alcoolisme est difficile à expliquer en termes de « pourquoi » cela se produit. Les causes nous échappent. Pourtant, nous avons généralement tendance à être mieux équipés pour faire face aux problèmes si nous savons « pourquoi » quelque chose s'est produit. Le « mystère » même de l'alcoolisme est un facteur qui rend difficile accepter que l'on ait la maladie. Cela peut devoir être signalé avec amour à l'alcoolique. À un certain niveau, nous devons oublier le « pourquoi ». À un autre niveau, si les causes de l'alcoolisme sont au moins en partie connues, telles que les problèmes de maltraitance infantile non résolus, ils doivent également être abordés en même temps que l'alcoolisme - sinon, lorsque l'abus d'alcool est utilisé comme mécanisme d'adaptation, il pourrait simplement être remplacé par un autre, tout aussi destructeur. Mais la réalité est que l'alcoolique est un alcoolique. Accepter l'inexplicable tout de suite jette l'alcoolique sur la foi en Dieu, la vague « force supérieure » dont parlent les Alcooliques anonymes dans leurs « 12 étapes ». Le mystère de l'alcoolisme oblige à se tourner vers Dieu; l'inexplicable doit être accepté. C'est sûrement pourquoi le psychiatre athée Carl Jung a admis ne pas pouvoir traiter l'alcoolisme. C'est au-delà des médicaments et de la psychologie. L'expérience de la lutte contre le péché / la maladie enseigne que vraiment: « ...La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir; Ce n'est pas à l'homme, quand il marche, A diriger ses pas. » (Jér. 10: 23). Et cela explique pourquoi même les alcooliques non croyants semblent souvent avoir une conscience spirituelle accrue pendant leurs luttes. Ce que nous devons faire, c'est utiliser cette conscience spirituelle accrue de ces hommes et femmes en difficulté et leur faire prendre conscience de leur besoin de Dieu et de Sa vérité.

Pour terminer, rappelez-vous que l'alcoolisme ne connaît pas de frontières. Il a affecté du président au paysan en Russie [et toutes les étapes intermédiaires]. Il existe un stéréotype selon lequel plus d'hommes que de femmes sont touchés, mais cela devient de moins en moins vrai même en Russie. Aux États-Unis, environ 50% des alcooliques sont des femmes. Et il a été observé que les femmes alcooliques étant confrontées à une plus grande stigmatisation sociale que les hommes, elles ont beaucoup plus de mal que les hommes à sortir de la phase de « déni ». Leurs familles devront être sensibles à ce fait.

Une étude plus approfondie

Implications de la croyance que Dieu voit et Sait tout

Pas de péchés secrets

Job le savait et, par conséquent, déclara-t-il, il ne pouvait pas convoiter une femme, s'il croyait vraiment (comme il le prétendait) que Dieu était omniscient: « Et je n'aurais pas arrêté mes regards sur une vierge. [comme les amis l'ont laissé entendre]? ... Dieu n'a-t-il pas connu mes voies? N'a-t-il pas compté tous mes pas? » (Job 31: 1,4). De même, Dieu devait rappeler à Israël: « Quelqu'un se tiendra-t-il dans un lieu caché, Sans que je le voie? dit l'Éternel. Ne remplis-je pas, moi, les cieus et la terre? dit l'Éternel. » (Jér. 23: 24) Le contexte appelle les gens à abandonner leurs péchés. Travaillez pour entrer dans le Royaume, parce que Dieu connaît absolument chacune de nos pensées et actions et les jugera finalement (Héb. 4: 11-13). Le sermon sur la montagne est vraiment basé sur la mise en pratique de la

connaissance que Dieu voit et sait toutes choses. Nos pensées sont équivalentes à nos actions; et pourtant nous pensons souvent que le fait que nous soyons assez intelligents pour ne pas les exprimer en action est en quelque sorte un échec de moindre ampleur. Et pourtant Dieu voit notre pensée de loin. Réaliser cela nous aidera à éviter le plus grand danger de la vie religieuse: avoir une forme extérieure de spiritualité, quand à l'intérieur nous sommes morts. Fred Barling a commenté: « Ce que Dieu aime, c'est l'homme qui est authentique ; en qui le « extérieur » et le « intérieur » font un tout; dont la persuasion dominante est: « Tu me vois, Dieu » ». Notez comment le Seigneur Jésus commence chacune de Ses lettres aux ecclésiastes dans l'Apocalypse par la rubrique: «Je connais...»; Son omniscience de Son peuple doit motiver à un comportement approprié. Ses critiques à l'égard de ces ecclésiastes impliquent qu'ils n'appréciaient pas le fait qu'il les connaissait ainsi que leurs voies. Anne avait réfléchi sur l'omniscience de Dieu; et sur cette base, elle dit à Peninah de ne pas être fière et de ne pas utiliser de mots durs contre elle, précisément à cause de ceci: « Ne parlez plus avec tant de hauteur; Que l'arrogance ne sorte plus de votre bouche; Car l'Éternel est un Dieu qui sait tout, Et par lui sont pesées toutes les actions. » (1 Sam. 2: 3).

La langue hébraïque reflète certaines réalités concernant la nature des voies de Dieu. Le mot hébreu commun pour « voir », en particulier lorsqu'il est utilisé à propos de « voir » de Dieu, signifie également « fournir ». Quand Agar a dit: « Atta-El-Roï (tu es un Dieu qui voit) » (Genèse 16:13), elle exprimait sa gratitude pour Sa provision pour elle. Ce que cela signifie en pratique, c'est que le fait que Dieu voit et connaisse toutes choses signifie qu'Il est apte et résolu à subvenir à nos besoins dans les circonstances de la vie; car Il voit et connaît toutes choses.

Ouverture avec Dieu

Le fait que Dieu voit et connaisse tout signifie que nous pourrions aussi bien ouvrir notre vie devant Lui dans la prière et la méditation. Jérémie dit: « ...c'est à toi que je confie ma cause. » parce qu'il savait que Dieu « ... sonde les reins et les coeurs. » (Jér. 11: 20). C'est peut-être pourquoi des hommes comme Jérémie étaient quelque peu « durs » avec Dieu; tout ce qu'ils pensaient de Dieu, ils le Lui disaient. Ils savaient ainsi que Dieu connaissait leurs pensées ... il n'y avait et ne sert à rien de dire de belles paroles à Dieu dans la prière, tout en se sentant plus dur à son sujet dans son cœur. Les psalmistes parlent à Dieu d'une manière bien plus « dur » que nous. Ils déversent leurs sentiments, leur colère et leur frustration envers leurs ennemis, leur incapacité à comprendre comment Dieu fonctionne... Ils révèlent leur pensées intimes. Ils semblent n'avoir aucune réserve avec Dieu; ils lui parlent comme s'il était leur ami et leur connaissance. David supplie Dieu de: « défends ma cause! » (Ps. 35:23), il proteste qu'il a raison et qu'il aspire à ce que Dieu le juge. Et les prophètes aussi, dans les interjections qu'ils font parfois pour commenter sur la prophétie qu'ils viennent de prononcer. L'émotion que David semble souvent avoir ressentie était « Maudissez ces gens! », Mais il la déverse à Dieu et lui demande de maudissez-les. Quand, comme David, nous sentons que nos ennemis sont injustes, nous pouvons:

1. Chercher à se venger. Mais ce n'est pas une réponse que nous pouvons faire, bibliquement.
2. Niez les sentiments de douleur et de colère. Mais, nous sommes incapables de les supprimer. Et nous rejoignons les rangs des millions de personnes affectées émotionnellement dans ce monde, qui expriment cette frustration d'une manière ou d'une autre sur les autres.
3. Ou nous pouvons faire ce que David semble avoir fait. Apportez ces sentiments, tels qu'ils sont... à Dieu Lui-même. Versez-les tous dans la prière et laissez-le résoudre le problème. Soit dit en passant, cela correspond aux conclusions de la psychiatrie moderne selon lesquelles nous ne pouvons pas éliminer nos sentiments, nous devons donc les exprimer de manière appropriée.

Cette effusion dans les Psaumes est un défi pour nous, en ce sens qu'ils montrent comment nos frères dans le passé ont déversé leurs pensées intérieures, leur colère, leurs doutes et leurs peurs, leur joie et

leur exubérance aussi ... au Dieu qui entend la prière, au Dieu qui ressent passionnément pour nous, qui ressentons nos sentiments, qui voit et connaît toutes choses dans le cœur humain, encore plus par notre Seigneur Jésus-Christ. Et nous devons nous demander si nos prières sont de cette qualité, ou si nous avons glissé dans la médiocrité, les mêmes phrases standards, les mêmes mots et thèmes ... et pire encore, se pourrait-il que nous percevions que Dieu ne voit et n'entend que les mots que nous Lui dire dans une prière formelle, sans tenir compte de nos autres sentiments et pensées? Voyant qu'Il voit et connaît toutes choses, déversons donc tout ce qui est en nous devant Lui. Et nous trouverons cela merveilleusement thérapeutique lorsque nous luttons contre la colère et la douleur.

Nos paroles

Paul assure à ses lecteurs à deux reprises qu'il dit la vérité parce qu'il parle en la vue / présence de Dieu (2 Cor. 2:17; 12:19). Le fait que Dieu soit partout présent par Son Esprit, qu'Il existe, devrait au moins nous conduire à être véridiques. Au jour du jugement, un Israël condamné saura que Dieu a entendu chacune de leurs paroles; mais si nous acceptons ce fait maintenant, nous serons influencés dans nos paroles maintenant. Et par nos paroles, nous serons justifiés (Ez. 35 :12). La réflexion sur l'omniscience de Dieu nous amène à nous émerveiller de Sa sensibilité au comportement humain. Il remarqua même le langage corporel des femmes de És. 3 :16 - et les a condamnés pour la manière dont elles ont marché. C'est avec quelle précision Il observe le comportement humain. Anne dit à Peninah de Ne parlez plus avec tant de hauteur car : « l'Éternel est un Dieu qui sait tout, Et par lui sont pesées toutes les actions », c'est-à-dire qu'elles ne sont pas jugées immédiatement, mais elles le seront sûrement (1 Sam. 2 :3).

Parce que Dieu voit et connaît absolument tout, nous devons reconnaître qu'Il réalise les implications inexprimées de nos paroles. Les paroles de repentance de Job de Job 40 :5 sont vues par Dieu comme Job condamnant effectivement Dieu, car elles ont vraisemblablement été dites simplement comme un masque sur les sentiments intérieurs de Job selon lesquels Dieu avait été injuste avec lui (Job 40 :8). Mais lorsque Job utilise effectivement les mêmes mots dans Job 42 :6, Dieu les accepte. La capacité de Dieu de voir au fond ne devrait donc pas seulement affecter nos paroles mais susciter en nous une honnêteté de cœur derrière les mots que nous utilisons.

Conscient de Dieu

Il y a peut-être une ambiguïté intentionnelle dans le texte hébreu de Es. 44 :21 : « Israël, je ne t'oublierai pas. (version Segond » est rendu dans le Ostavald Bible: « Israël, ne m'oublie pas! ». Le fait que Dieu ne nous oublie jamais devrait être une inspiration pour ne pas L'oublier dans le cycle quotidien de la vie. Agir comme si Dieu ne voit pas toutes nos voies, c'est nier effectivement Son existence. Babylone a agi comme elle l'a fait parce qu'elle pensait que « Personne ne me voit ... Et tu disais en ton coeur: Moi, et rien que moi! » (Es. 47 :10). Ils se sont appropriés le langage de Dieu, ils ont joué à Dieu en ce sens qu'ils pensaient que leurs voies n'étaient pas vues par aucune puissance supérieure. Et nous avons tous une tendance effrayante à faire cela.

1.3 Quelques aspects médicaux de l'alcoolisme

L'alcoolisme conduit à une spirale descendante, comme toutes les indulgences dans tout type de péché. Cela devient à la fois mentalement et physiquement auto-destructeur. Le foie métabolise l'alcool mais est lui-même endommagé par celui-ci, de sorte qu'une consommation importante d'alcool peut entraîner la maladie et la mort par ce qui est en fait une hépatite aiguë. L'abus à long terme d'alcool en grande quantité entraîne une cirrhose du foie - il est cicatrisé et développe des excroissances, entraînant la possibilité d'un cancer. La mauvaise santé de l'alcoolique conduit alors à plus de dépression et de désespoir, et donc à plus d'alcool. L'alcool pénètre immédiatement dans la circulation sanguine et va au

cerveau, où il affecte le cortex du cerveau - qui contrôle la mémoire, les émotions, la conscience et le jugement. Tout de suite, nous voyons le problème moral lié à l'alcoolisme et à l'ivresse. L'alcool est un déprimeur, vous devez donc être conscient qu'il crée de nombreux autres problèmes dans la vie de l'alcoolique. Parce que c'est un déprimeur, l'alcoolique aura des problèmes d'impuissance sexuelle et des difficultés à atteindre l'orgasme. Un foie endommagé par l'alcool provoque également des changements hormonaux. La testostérone n'est plus décomposée par le foie comme il se doit; et cela peut produire une diminution de 50% de cette hormone masculine. Les testicules commencent à rétrécir (atrophie testiculaire). Pour les femmes, les foies endommagés entraînent une incapacité à transformer correctement les œstrogènes en œstradiol, ce qui interfère avec la lubrification vaginale et la menstruation. Les hormones féminines s'accumulent, provoquant une hypertrophie des seins. La perte de règles est une autre caractéristique de la maladie. Chez les hommes et les femmes, ces conditions conduisent à la stérilité et même à l'impuissance. Les changements d'humeur associés conduisent l'alcoolique à être parfois physiquement ou verbalement violent. L'alcool est soluble à la fois dans l'eau et dans la graisse et envahit donc très facilement les cellules nerveuses. C'est pourquoi il peut provoquer des lésions nerveuses ou des syndromes cérébraux. L'alcool nuit d'autres manières - les blessures, la tuberculose, les crises cardiaques et les accidents vasculaires cérébraux sont quelques-unes de ces complications. Parce que l'alcool contient des calories vides, l'alcoolique se sent chaud et rassasié et néglige donc une bonne alimentation. La malnutrition s'installe, et ainsi le cercle vicieux de la dégradation de la santé se poursuit. Des repas réguliers et nutritifs pour l'alcoolique sont une façon de l'aider - bien que cela n'empêche évidemment pas complètement la cirrhose.

L'alcool a des effets majeurs sur le comportement. Bien que les personnes qui boivent de l'alcool pensent que c'est un stimulant car il provoque une sensation de bien-être, il est, en effet un déprimeur. Cela réduit la réserve de sorte que les buveurs disent et font des choses qu'ils n'auraient jamais rêvé de faire pendant qu'ils étaient sobres. Ils peuvent devenir émotionnellement instables, querelleurs, être verbalement et physiquement violents et perdre leurs inhibitions sexuelles. La perte de mémoire peut être particulièrement pénible, car le lendemain, les buveurs peuvent ne pas se souvenir de ce qu'ils ont fait. Avec qui étaient-ils? Qu'ont-ils fait? Ont-ils couché avec quelqu'un et, si oui, avec qui?

Ainsi, un mauvais comportement résultant de l'alcool signifie que les familles et les relations sont souvent irrémédiablement endommagées. Et bien sûr, l'argent devient souvent un problème. L'alcoolique dépense de grosses sommes d'argent sur l'alcool mais risque de perdre son emploi en raison du fait qu'il est alcoolique. Cette peur domine souvent la famille d'un alcoolique masculin. L'alcoolique rationalise la consommation d'alcool en blâmant la famille et les amis, et à cause de cela, il les évite.

Shakespeare a déploré: « Que les hommes mettent un ennemi dans leur bouche pour voler leur cerveau ». Il y a une composante physique de la maladie, souvent reflétée dans l'envie ressentie après un seul verre, qui représente une réaction métabolique à l'alcool. Cela facilite le développement de la dépendance physique. Mais nous continuerons à souligner que l'alcoolisme est en grande partie une maladie de l'esprit, en ce que l'alcoolique continue de boire à cause d'un état d'esprit dans lequel il est; et donc la guérison est liée aux choses de l'esprit. L'alcoolique ne peut se faire confiance, ni ses pensées, ni ses sentiments, ni ses meilleures intentions. Ils se persuadent qu'ils ne prendront vraiment qu'un seul verre; et invariablement ils se saoulent. Le désir d'alcool et le besoin de survivre en tant qu'alcoolique actif les rend totalement égocentriques; les gens deviennent [inconsciemment] simplement des choses à manipuler pour permettre à l'alcoolisme de continuer. C'est une maladie dont l'esprit les persuade qu'elle doit continuer à tout prix. La chose étrange est que notre culture a exalté l'adoration de soi; mentir pour conclure une affaire est considéré comme intelligent; les excès de nourriture, de vêtements, de biens matériels, de maisons, etc. sont considérés comme des signes de

succès. L'obsession de l'argent fait partie du rêve capitaliste. S'appuyer sur une puissance supérieure, sachant que nous sommes nous-mêmes incapables ... est considéré comme une faiblesse. Mais les mensonges, l'obsession de soi, les comportements excessifs, etc. font tout autant partie de l'alcoolisme. Surmonter l'alcoolisme, c'est donc faire quelque chose de contre-culturel. L'enseignement de Jésus, bien compris, est radical et contre-culturel. C'est là que « la vérité de l'Évangile » peut être à la pointe pour vaincre l'alcoolisme.

Lorsqu'on les interroge sur leur comportement et pourquoi ils ont fait ce qu'ils ont fait, la vraie réponse est qu'ils « ne savent tout simplement pas ce qui s'est passé ». Quand la famille lance des questions comme « Es-tu stupide? ... tu ne t'en soucies pas? ... Pourquoi ne peux-tu pas simplement dire non? », Ils voient la vérité de ces remarques mais l'esprit trompe l'alcoolique en les rejetant. Ils deviennent de moins en moins disponibles pour ceux qui les entourent, par ex. leurs enfants. Leurs pensées deviennent obsédées par l'obtention et l'utilisation d'alcool. Leur performance sur leur lieu de travail en souffre; ils peuvent perdre leur emploi et leur famille. Et ainsi le cycle s'approfondit. Leur personne est détruite ainsi que leur corps. Mais ils développent une telle faible estime de soi que cela n'a plus d'importance. Lorsqu'ils sortent enfin du déni et réalisent ce fait, ce qui se produira généralement après une période, même brève, de sobriété. L'accent mis par la Bible sur la valeur de la personne humaine doit être autorisé à frapper l'alcoolique de toute sa force.

Lorsque vous effectuez un test sanguin sur un alcoolique alors qu'il est sobre, il n'y a aucun agent pathogène présent dans le sang comme il y en a, par exemple, dans le sang de certains autres toxicomanes. Mais comme pour toute drogue, plus on fait l'expérience d'alcool, plus le corps développe une plus grande tolérance, et il en faut plus pour produire l'effet précédent de calme, de relaxation, de sentiment positif, etc. C'est pourquoi ce n'est pas du tout macho à dire « Je peux boire beaucoup de bières sans être affecté! ». L'homme qui dit cela a un problème et se dirige rapidement vers une autodestruction tragique et pitoyable. Comme l'alcool est continuellement absorbé par le corps, il se développe une profonde soif qui doit être satisfaite. C'est une parabole vivante de notre réponse au péché régulier. Le corps dépend de l'ingestion régulière d'alcool. La consommation d'alcool cesse d'être simplement sociale; l'alcoolique commence à boire seul. Finalement, la personne devient totalement dépendante de l'alcool au point d'être plus souvent ivre que sobre. Lorsque les toxicomanes arrêtent la plupart des drogues, même l'héroïne, il y a des symptômes de sevrage sévères, mais ils ne mettent généralement pas leur vie en danger. Avec l'alcool, c'est différent. Un alcoolique pur et dur qui arrête soudainement doit le faire dans une unité de désintoxication appropriée composée de professionnels. Entre 8 et 24% de ces alcooliques qui se retirent soudainement de l'alcool meurent, parce qu'ils le font trop rapidement. Ils se tuent pour vivre. Je le mentionne car il est donc inutile de crier après une telle personne: « Arrêtez de boire immédiatement, totalement, maintenant !!! » - surtout s'ils sont situés dans des zones rurales loin de toute aide médicale. Empêcher physiquement une telle personne d'avoir accès à l'alcool à ce niveau de dépendance peut donc être considéré comme l'équivalent d'un meurtre. Si vous voulez vraiment les forcer à arrêter de boire, vous devez vraiment vous assurer qu'une aide à la désintoxication professionnelle a été organisée. Cela ferait beaucoup de bien à tous ceux qui boivent « socialement » d'être admis dans un service de désintoxication. Vous verrez des hommes - des hommes une fois mariés ou des hommes d'affaires prospères - qui tremblent si fort qu'ils ne peuvent marcher qu'en s'agrippant à un mur ou à un rail de guidage, hurlant de peur inconnue; des femmes souffrant d'holucinations, convaincues qu'il y a quelque chose qui rampe sur leur peau ... cela pourrait suffire à vous faire promettre de ne plus jamais boire, et certainement de ne jamais offrir d'alcool à quelqu'un dont vous ne connaissez pas les antécédents. Et il y a très peu qui peut être fait pour arrêter ce traumatisme. Il faut le traverser. Mais c'est ce qu'exige la désintoxication de l'alcool. Ce n'est donc pas si simple que d'insister pour que l'alcoolique arrête de boire une fois pour toutes, « immédiatement !! ». Si un alcoolique pur et dur arrêtait totalement et immédiatement, le résultat sur

lui ou elle serait si dévastateur et dramatique que vous auriez probablement très peur et souhaiteriez avoir une aide médicale à proximité. Vous ne sauriez tout simplement pas comment y faire face. Soyez réaliste quant à ce que vous attendez de l'alcoolique. Et chercher une aide professionnelle.

Médicament

On a beaucoup parlé de médicaments antagonistes de l'alcool. Ceux-ci font que le corps subit une réaction négative très violente si de l'alcool est bu. Ces médicaments ne réduisent pas réellement le désir de boire; ils créent plutôt simplement un choix entre deux punitions. Une approche spirituelle, impliquant la prière à Dieu et prenant la force des autres, est le seul moyen d'atteindre l'abstinence permanente. L'alcoolisme consiste à céder à la tentation; et c'est essentiellement une question spirituelle, qui ne peut être contrôlée par les médicaments.

La génétique

Il a été observé que l'alcoolisme a tendance à se produire dans les familles. Cette observation peut être mal utilisée, lorsque l'alcoolique essaie de justifier son péché avec la notion qu'il est inévitable; ils sont une victime impuissante. De par sa nature, la psychologie de l'alcoolisme [et c'est essentiellement une maladie de l'esprit] cherche une justification. Ainsi, l'alcoolique a tendance à s'accrocher à cet argument génétique. Les alcooliques russes me disent souvent que c'est quelque chose à voir avec ce qu'il y a dans le sang russe. La famille de l'alcoolique devrait bien sûr pouvoir signaler que ce ne sont pas des alcooliques; et Dieu ne condamnera pas si fermement un comportement qui est inévitable. Il n'y a pas une telle chose comme un pécheur inévitable. Nous ne sommes pas des mécanismes contrôlés par des gènes. Nous sommes chacun créés de manière unique par le Père pour qu'Il accomplisse Sa gloire spécifique en nous. Un monde effectivement athée n'a ni sens, ni ordre, ni but. Si l'alcoolisme est simplement génétique, certaines personnes devraient pouvoir boire et ne jamais devenir alcooliques. Ceci est bien sûr faux. Il semble y avoir une prédisposition génétique; des études jumelles l'ont indiqué. Mais ce n'est pas absolu. Le type d'éducation est également en jeu. Ce monde a peu de compréhension de notre connexion avec le plan de Dieu, dans lequel chacun de nous peut avoir une part vitale et merveilleuse. En Christ, nous sommes une nouvelle création (2 Cor. 5: 17). L'alcoolique a besoin d'une nouvelle vie, d'une « puissance supérieure », comme l'exprime si vaguement les Alcooliques anonymes (A.A.); et cela n'est finalement disponible qu'en Christ. Ainsi Paul peut triompher: « ...et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » (Gal. 2: 20).

Nous sommes en quelque sorte sortis d'Adam et baptisés en Christ. Nous sommes retirés du « royaume de ce monde » et traduits dans le « royaume du Fils de Dieu ». « Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair » (Col. 2: 11). La « chair » du croyant est retranchée par le Christ, dans un processus qui commence par le baptême: « ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts. » (Col. 2: 12). Vivre la vie alcoolique, c'est lutter contre ce que le Seigneur Jésus attend de nous. Dans la chair, nous ne pouvons pas plaire à Dieu. Elle a donc été « coupée » dans le sacrifice parfait de Jésus, et nous nous identifions personnellement à cet accomplissement par le baptême. Mais ces paroles de Paul ne suggèrent pas qu'un comportement pécheur répété est inévitable et ne peut être guéri. En perspective, le péché doit être traité pour l'alcoolique croyant. En perspective, l'alcoolisme doit lui être enlevé (coupé). Nous devons « ...regardez-vous comme morts au péché » si nous sommes baptisés (Rom. 6: 11); et l'ivresse persistante n'y parvient pas. En continuant à pécher, il ruine sa communion mais pas sa relation essentielle avec le Père et le Fils. Pour une fois un frère en Christ, toujours un frère au moins, pour autant que nous soyons autorisés à juger. Pour toutes ces raisons, je recommande

vivement à la famille d'un alcoolique incroyant de lui prêcher ces choses - oui, de prendre le temps et l'espace pour expliquer ces doctrines, la merveille de ces choses. Car dans la vérité, dans la réalité du vrai Christ, l'espérance concrète du Royaume, l'espérance de l'Israël rebelle... dans ces choses seules se trouve la: « puissance supérieure » ultime pour transformer totalement une vie. Et c'est pourquoi je ne suis pas personnellement contre le baptême d'un alcoolique avoué. En effet, s'ils sont arrivés au stade d'admettre leurs problèmes et de rechercher désespérément la grâce de Dieu pour les aider dans leurs besoins, cela me semblerait essentiel dans le cadre de leur processus de guérison. Tant d'alcooliques admettent avoir des pensées sur Dieu dans leurs afflictions. Ils disent presque tous qu'ils croient en Dieu et qu'ils sont prêts à compter sur Lui. Pourtant, tout ce qu'ils ont dans leur esprit est une idée de Dieu qui manque de pouvoir. Qui Il est, Sa réalité personnelle, doit leur être enseigné ou leur être réenseigné. Ce n'est pas une idée, un artefact culturel qui manque de pouvoir. Il est réel. Il est là. Il s'intéresse passionnément à la vie et au destin de Ses enfants.

Une étude plus approfondie

Les implications de croire que les êtres humains furent créés par Dieu

Parce que nous sommes créés à l'image de Dieu, la structure de notre corps même est un impératif pour nous donner totalement à Sa cause (Mt. 22 :19-21). Tout ce qui porte l'image de Dieu - c'est-à-dire notre corps - doit lui être donné. « Sachez que l'Éternel est Dieu! C'est lui qui nous a faits, et nous lui appartenons; Nous sommes son peuple, et le troupeau de son pâturage. » (Ps. 100 :3). Nous devons être à Lui dans la pratique parce qu'Il est notre créateur. Ce n'est donc pas que nous croyons simplement à la création plutôt qu'à l'évolution; plus que cela, une telle croyance en la création doit susciter une vie donnée à ce Créateur. Dieu a créé l'homme à Son image; et donc nous ne devrions pas maudire les hommes (Jacq. 3 :9). En raison de l'image qu'ils portent, nous devons agir envers tous les hommes comme nous le ferions envers Dieu Lui-même; nous ne devons pas traiter certains hommes comme nous le ferions des animaux, qui ne sont pas à l'image de Dieu. Parce que nous sommes créés à l'image de Dieu, nous ne devons donc pas tuer d'autres humains (Genèse 9 :6). Jacques dit la même chose, en substance, en enseignant que parce que nous sommes à l'image de Dieu, nous ne devons pas maudire les autres. Maudire un homme, c'est le tuer. C'est le but de l'allusion de Jacques à la Genèse. Tout simplement, le respect de la personne d'autrui est inculqué par une réflexion soutenue sur la manière dont ils sont aussi créés à l'image de Dieu. C'est l'une des nombreuses implications du créationnisme.

Soyez conscient de notre comportement

Ps. 94: 8,9 dit aux insensés d'être sages et de surveiller leur comportement, car: « Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas? Celui qui a formé l'oeil ne verrait-il pas? ». La réflexion sur le fait que Dieu est vraiment notre concepteur et créateur personnel conduira à une prise de conscience qu'Il voit et sait donc toutes choses. Ces premiers principes se lient puissamment, pour nous exhorter à vivre la vie et à prononcer nos paroles en sachant que nous sommes en présence même de notre créateur. Et rappelez-vous que c'était une réflexion sur l'étendue et la nature de la puissance créatrice de Dieu qui a conduit à la repentance de Job; ce n'est pas quelque chose sur lequel nous pouvons réfléchir passivement. Tout simplement parce que: « Tes mains m'ont créé, elles m'ont formé; [donc] Donne-moi l'intelligence, pour que j'apprenne tes commandements! » (Ps. 119: 73). David s'est rendu compte que parce qu'il avait été fait à l'image physique de Dieu, il avait le devoir de désirer être spirituellement réformé à Son image morale; et ainsi il a cherché la force d'obéir à la volonté de Dieu.

Travail

On oublie souvent que le travail est une conséquence de la création et non de la chute. Il est conçu par Dieu comme un moyen de s'associer avec Lui et l'accomplissement de soi comme Il l'avait prévu. Ceci est le problème avec l'esprit de la paresse qui est inculquée par la culture de l'alcool. On a presque l'ambition d'obtenir le plus de temps possible pour la « détente » avec la bouteille; tandis que le travail sous quelque forme que ce soit était prévu par Dieu depuis la création.

La valeur des personnes

Seuls ceux qui croient que nous avons été créés par Dieu et ont la possibilité de la rédemption éternelle peuvent vraiment percevoir la valeur des personnes. Seules ces personnes peuvent saisir la valeur des êtres humains, que nous ne sommes pas des animaux, mais il y a une merveille dans la vie humaine qui nous inspire à chercher à sauver les humains par la prédication de l'Évangile. John Stott a puissamment commenté: « Lorsque les êtres humains sont dévalorisés, tout dans la société tourne mal.

Les femmes et les enfants sont méprisés; les malades sont considérés comme une nuisance et les personnes âgées comme un fardeau; les minorités ethniques sont victimes de discrimination; le capitalisme affiche son visage le plus laid; les ouvriers sont exploités dans les mines et les usines; les criminels sont brutalisés en prison; les opinions de l'opposition sont étouffées; Belsen est inventé par l'extrême droite et le goulag par l'extrême gauche; les incroyants meurent dans leur désespoir; il n'y a ni liberté, ni dignité, ni joie insouciant; la vie humaine ne semble pas digne d'être vécue, car elle n'est presque plus humaine. Mais lorsque les êtres humains sont valorisés, en raison de leur valeur intrinsèque, tout change: les femmes et les enfants sont honorés; les malades sont pris en charge et les personnes âgées sont permis de vivre et de mourir dans la dignité; les dissidents sont entendus; prisonniers réhabilités et minorités protégées; les travailleurs reçoivent un salaire équitable, des conditions de travail décentes, et une mesure de la participation à l'entreprise; et l'évangile est emporté jusqu'aux extrémités de la terre. Pourquoi? Parce que les gens comptent, parce que chaque homme, femme et enfant a une signification en tant que personne humaine faite à l'image de Dieu ».

1.4 Culpabilité

Chaque alcoolique vit vraiment une vie de tentatives infructueuses d'arrêter. L'alcoolisme et la culpabilité vont de pair. Les alcooliques passent souvent dans et hors du traitement dix fois ou plus - mais souvent chaque période d'ivresse est regrettée et ils se promettent que cela ne se reproduira plus. Cela crée un profond sentiment de culpabilité et d'échec personnel. Dans la conscience de la plupart des alcooliques, ils se rendent compte que leur comportement est mauvais. Ainsi l'alcoolique diffère non seulement par un sentiment de culpabilité démesuré, mais aussi en vertu d'une maladie caractérisée par une allergie du corps couplée à une obsession de l'esprit. En ce qui concerne les alcooliques chrétiens, c'est particulièrement aigu. Le conflit entre leurs croyances et leur comportement devient insupportable, et l'ivresse est une solution simple. Une enquête a révélé que « 48% de la communauté baptiste consomme des boissons alcoolisées. Mais il est intéressant de noter que 18% de ceux-ci sont tombés dans [l'alcoolisme]. La raison en est probablement la culpabilité ... parce qu'ils souffrent plus de culpabilité lorsqu'ils consomment de l'alcool ». La culpabilité donne à l'alcoolique le sentiment d'être sale et laid. Peu importe combien la femme alcoolique se maquille, elle voit la vérité dans le miroir chaque matin. La culpabilité fait partie d'une vicieuse spirale descendante. L'alcoolique sait qu'il ou elle a violé l'image de Dieu dans laquelle il ou elle fut créé; si ils peuvent verbaliser ceci n'est pas le point. A un certain niveau de conscience, ils le savent - et d'autant plus s'ils sont chrétiens.

Un mot d'avertissement

Il est possible que les membres de la famille proche soient hyper critiques les uns envers les autres.

Une personne qui se saoule très occasionnellement peut être qualifiée à tort « d'alcoolique » par une famille peu sympathique, ce qui les conduit alors dans une spirale descendante de culpabilité qui rend la cruelle allégation « d'alcoolique » devenue réalité. Les indicateurs d'un alcoolisme réel plutôt que d'un échec occasionnel comprennent:

1. Boire régulièrement seul ou en secret
2. Avoir des heures et des endroits réguliers pour boire et se mettre en colère lorsque ceux-ci sont dérangés ou remis en question
3. Se sentir indifférent aux événements de la vie qui devraient avoir une grande signification
4. Conserver de l'alcool à plusieurs endroits, par ex. maison, voiture, bureau, jardin
5. Boire chaque boisson très rapidement
6. Besoin de boire pour avoir l'esprit clair
7. Préfère boire plutôt que manger.

1.5 La nature du péché et de la tentation

Nous pouvons employer ici la véritable compréhension chrétienne du diable et de la tentation. Il n'y a pas de dragon ou de personne appelé le diable qui est responsable de nos tentations, pas d'ange qui est tombé du 99ème étage en attendant de bondir sur vous dans les moments faibles. Nous avons nous-mêmes la source de la tentation dans notre propre psyché, notre propre dialogue intérieur, notre propre « cœur » comme l'appelle la Bible. Et cette source de fausses suggestions est le véritable et essentiel « satan » ou adversaire. Il n'y a rien de l'extérieur d'une personne qui puisse entrer et la souiller - que ce soit de l'alcool ou de l'héroïne. Le péché vient de l'intérieur, « ...du coeur des hommes » (Marc 7 :15,21-23). L'esprit humain est l'arène de la lutte spirituelle essentielle.

Le péché, par sa nature même, s'empare de la vie humaine. Plus il est pratiqué, plus sa prise devient ferme. Vous devez avoir vécu cela vous-même. Vous commettez un péché pour la première fois. Vous êtes profondément choqué par vous-même par la suite et vous vous repentez de toute urgence devant le Seigneur. La prochaine fois que vous le faites, les sentiments de choc et de remords sont beaucoup plus faibles. Si vous le faites encore, et encore, et encore ... cela devient une manière d'être et la conscience devient largement engourdie. Avec l'alcoolisme et l'abus de stupéfiants, ce fait se manifeste physiquement. Le toxicomane a besoin de plus en plus d'alcool. C'est une maladie progressive, tout comme le péché lui-même est progressif. Le métabolisme corporel de l'alcoolique change, tout comme la composition spirituelle devient également engourdie, dans le déni, et exigeant toujours plus de gratification de la chair.

L'alcoolisme: la quintessence du péché? L'alcoolisme a été expérimenté à certains égards par chaque société à travers les âges, c'est peut-être la quintessence du péché. És. 28 :1,4 parlent de: « des ivrognes d'Éphraïm » comme de la: « fleur fanée », et pourtant És. 40 :6-8 décrivent toute l'humanité avec le même langage. En termes spirituels, les alcooliques sont la quintessence de nous tous dans notre état non racheté. Le vin est un symbole de plusieurs choses, mais dans le dernier livre de la Bible, il semble être un symbole définitif du mal (Apoc. 14 :8,10; 16 :19; 17 :2; 18 :3). Pour l'alcoolique: « il mord comme un serpent et il pique comme une vipère: » (Prov. 23 :29-32 version Darby). Le serpent est la quintessence du péché; et voilà à quoi ressemble l'alcoolisme, dit Salomon. La ruse du serpent se révèle dans la façon dont l'alcoolique manipule toutes choses pour atteindre ses objectifs d'ivresse. Le vin et l'ivresse sont utilisés comme une figure pour le jugement de Dieu (Jér. 13 :9-14; 48 :26). C'est peut-être parce que l'ivresse d'elle-même devient la punition - la personne devient physiquement et mentalement alcoolique parce que c'est la confirmation par Dieu de son péché. De même, si une personne refuse sciemment d'accepter la vérité biblique, Dieu lui envoie une puissance d'égarement qu'elle pourrait ne pas être en mesure de trouver le vrai chemin (2Thess. 2 :10).

Citations erronées des Écritures

Le récit des tentations du Seigneur dans le désert donne un aperçu de la nature du fonctionnement du « satan » de l'esprit humain. Nous pouvons même citer les Écritures à nous-mêmes pour justifier le péché. Lors d'une discussion avec des alcooliques chrétiens, s'ils sont honnêtes, il est probable que l'on admettra avoir abusé des textes bibliques pour justifier leur consommation d'alcool. Si les discussions auxquelles vous participez mènent à une discussion sur la manière dont la Bible parle du vin de manière positive, les points suivants peuvent être utiles:

- À l'époque biblique, les boissons alcoolisées avaient un contexte différent de ce qu'elles ont aujourd'hui. Les techniques de distillation étaient assez limitées; il n'y avait pas de réfrigération, des conteneurs poreux ont été utilisés permettant à l'air d'entrer en contact avec le vin en fermentation, et les bouchons étaient rarement hermétiques. L'alcool fort ne peut être distillé que dans des conditions « anaérobies », c'est-à-dire là où aucun air n'entre en contact avec le liquide. Il a été estimé que la concentration maximale réalisable à l'époque biblique serait d'environ 10% d'alcool sans qu'il se transforme en vinaigre. La plupart des boissons alcoolisées avaient probablement une teneur en alcool d'environ 2%. Les vins ont souvent été produits en faisant bouillir le vin - qui évapore l'alcool - et ajouter de l'eau, de faire une sorte de punch faible. Il s'agissait donc de boissons agréables mais seule une utilisation à très grande échelle pouvait conduire à des abus. Les vins n'étaient pas non plus disponibles en grandes quantités - lorsque le vin s'est épuisé à Cana, il y avait un réel problème pour en obtenir plus. La vinification était une industrie artisanale. Ainsi, alors que les vins étaient alcoolisés, ils étaient généralement faibles par rapport aux vins modernes de 11 à 15% d'alcool et aux spiritueux comme la vodka à 40% ou plus.

- Les effets du vin sont utilisés dans certains passages de la Bible comme une figure ou une illustration / un indicateur pictographique; mais cela ne justifie pas l'ivresse.

- Ps. 104: 15 parle de la bénédiction du: « vin qui réjouit le cœur de l'homme ». Cette phrase et ceux qui l'entourent ne parlent pas de l'effet des récoltes sur le corps des personnes, mais plutôt de l'effet d'une bonne récolte sur les émotions de ceux qui participent à la récolte.

2. Comprendre votre réponse

2.1 introduction

De la même manière que l'alcoolique ne comprend pas lui-même, le mystère de l'alcoolisme entraîne sa famille et ses amis dans le monde confus de l'alcoolique. Répondre à l'alcoolisme est difficile. Les alcooliques ne comprennent pas ce qui leur arrive, pourquoi cela s'est produit ou ce que leur réponse est censée être. Ils luttent intérieurement avec la question de savoir s'ils sont personnellement coupables de ce qui s'est passé. Ils sont souvent embarrassés et ont peu de personnes à qui ils peuvent se confier. L'auto-compréhension est nécessaire, pour pouvoir se voir comme faisant partie d'une image plus grande ... plutôt que la femme qui vit dans l'appartement numéro 42 dans le bloc appelé 98 Nevsky Prospekt ... qui a un mari gravement alcoolique et pas d'argent pour les factures ce mois-ci et pas de vêtements pour les enfants et qui pourrait bientôt perdre son emploi aussi et qui souffre régulièrement de violence domestique et et et ... Elle doit se voir de l'extérieur d'elle-même. La colère envers l'alcoolique et la situation en général est une caractéristique commune de ceux qui vivent avec eux. Lév. 19: 17 dit: « Tu ne haïras point ton frère dans ton cœur; tu auras soin de reprendre ton prochain,

mais tu ne te chargeras point d'un péché à cause de lui. ». L'implication est que si nous n'avons pas de transparence avec notre voisin, si nous ne le réprimandons pas ouvertement et spécifiquement, nous finirons par le détester. Ne rien dire au sujet du parent alcoolique ne fera que vous pousser à le haïr à la fin.

Réconfortez-vous d'une sœur en Christ qui a vécu avec un alcoolique: « Il est douloureux de regarder l'alcoolique, avant le début de la beuverie (quand ils deviennent agités, leurs émotions deviennent perturbées, puis généralement la dépression frappe), quand on peut voir le mal qu'ils se font eux-mêmes, et après, quand les sentiments d'échec, de honte et de misère les frappent. Et se sentir impuissant à arrêter la spirale descendante à ce moment-là. Il est douloureux de voir la lutte constante ».

2.2 Dénî

Commençons par une histoire bien connue. Il y avait une mère et son fils qui vivaient dans une seule pièce avec un énorme éléphant. L'éléphant était si grand, il occupait la majeure partie de l'espace et ils se déplaçaient entre ses pieds avec difficulté. Chaque fois que le téléphone sonnait, l'éléphant barrissait si fort qu'ils étaient embarrassés et ne pouvaient pas entendre ce que l'autre personne disait. Tout leur argent a été utilisé pour nourrir l'éléphant. Ils avaient peur que l'éléphant se lève un jour et brise le plafond, faisant tomber les voisins. C'était difficile d'avoir des invités à la maison. Parfois, l'éléphant dormait et tout allait bien. Au fil des années, la mère a toujours dit à son fils: « N'ose jamais parler à personne de l'éléphant que nous avons, d'accord? ». Et il a accepté avec enthousiasme. Il ne l'a dit à personne. Lorsque ses amis sont venus pendant que l'éléphant dormait, il couvrit l'éléphant de draps pour essayer de le cacher, et il agit comme si ce n'était pas là. Lui et sa mère sont devenus obsédés par la peur, que quelqu'un puisse découvrir l'éléphant et penser qu'ils étaient tous les deux fous. Ils ont soigneusement tiré les rideaux la nuit, ils ont raccroché le téléphone quand l'éléphant barrissait. S'inquiéter constamment au sujet de l'éléphant, craindre ce qu'il pourrait faire ensuite, les a conduits à une vie remplie d'inquiétude. Ils étaient dominés dans chaque décision par la peur de l'éléphant et à quel point ce serait embarrassant si quelqu'un découvrait son existence. Mais tout le monde savait que l'éléphant était là! Mais il a fallu des années pour la mère et le fils de réaliser cela. Il leur a fallu beaucoup de temps pour réaliser le fait le plus évident: tout le monde savait qu'il y avait un énorme éléphant dans la pièce! C'est un peu comme vivre avec un alcoolique. Personne ne doit savoir. Il doit être caché. L'obsession avec l'alcoolique rend la famille aveugle aux réalités évidentes compromet leurs relations avec les autres. Faire face à l'alcoolique domine la vie de ceux avec qu'il ou elle vit. La situation ne peut pas continuer. C'est dommageable pour toutes les personnes impliquées. Il faut faire face à la nature du problème et faire des efforts réalistes pour y remédier. Reconnaître que l'éléphant est là, grand, massif et réel, au-delà de votre pouvoir personnel de faire face, est le début de la résolution du problème dans les familles des alcooliques.

2.3 Aidant ou habilitant?

Les alcooliques ont besoin d'aide. Mais aider dans ce contexte, c'est faire quelque chose pour quelqu'un qu'ils ne peuvent pas faire eux-mêmes. Beaucoup de ceux qui vivent avec des alcooliques deviennent aussi obsédés par l'alcoolique que l'alcoolique l'est par l'alcool. Ils peuvent facilement permettre à leur « aide » de devenir un simple moyen pour l'alcoolique de continuer à boire. Ainsi les familles finissent par habilitier l'alcoolisme.

Les questions suivantes peuvent aider à déterminer la différence entre aider et habilitier un alcoolique dans votre vie:

1. Avez-vous déjà menti pour l'alcoolique, c'est-à-dire en téléphonant à son employeur et en disant la alcoolique est malade ?
 2. Avez-vous accepté une partie du blâme pour sa consommation d'alcool ou son comportement?
 3. Avez-vous évité de parler de sa consommation d'alcool par peur de sa réaction?
 4. Avez-vous payé une caution ou des frais juridiques pour eux?
 5. Avez-vous payé des factures pour eux?
 7. Avez-vous essayé de boire avec eux dans l'espoir de renforcer la relation?
 8. Avez-vous donné « une dernière chance », puis une autre et une autre? Dans ce cas, votre crédibilité auprès de lui / elle s'affaiblit progressivement.
 9. Avez-vous menacé de partir et ne l'avez pas fait?
 10. Avez-vous terminé un travail ou un projet que l'alcoolique n'a pas réussi à réaliser lui-même?
- En fin de compte, toutes ces choses permettent à l'alcoolique de continuer, plutôt que de l'aider à arrêter. C'est pourquoi on estime que plus de 90% des alcooliques sont soit employés soit apte au travail. Ils sont protégés par leur famille et leurs amis, et à cause de cela, ils continuent dans leurs existences désespérées.

L'amour protège (cp 1 Cor. 13). Et le véritable amour ne cherche jamais à humilier publiquement. Pourtant, d'un autre côté, dans l'alcoolisme chronique, il ne sert à rien de se dissimuler. Comme l'éléphant de la maison dont nous avons parlé plus tôt, le secret est probablement « sorti » de toute façon. Vous serez vous-même pris dans un réseau compulsif de mensonge, dans la mesure où vous serez touché par la maladie de l'alcoolisme. Nous avons souligné qu'une des principales caractéristiques de cette maladie est l'auto-tromperie; une partie de la maladie, une partie cruciale de celle-ci, c'est de penser que vous ne l'avez pas. Les mensonges qui doivent continuer à la fois publiquement et dans le discours intérieur de l'alcoolique finiront par devenir une partie de votre psyché. Pour vivre « la vérité » en Christ, nous ne pouvons pas tisser une toile de mensonges et de tromperies. Vous devez confronter l'alcoolique à ce simple fait. Dieu a traité le péché d'Israël en se détachant d'eux. Il a dû les laisser toucher le fond, même si cela leur faisait mal. Amortir la chute n'y parviendra pas. L'alcoolique doit à la fin faire face à lui-même, seul avec son créateur. En passant, nous devons tous reconnaître que ceux qui doivent vivre avec des alcooliques ont souvent autant besoin de soutien, tout aussi enfermés dans une obsession, que les alcooliques eux-mêmes.

La famille de l'alcoolique a souvent le sentiment que « il / elle a besoin de moi ». Mais ils doivent faire face à ce qu'est réellement ce « besoin ». Dire des mensonges pour l'alcoolique ne fait que les encourager, ainsi que leur nier leur responsabilité en le faisant - peut-être pour répondre un besoin en nous-mêmes. Leur véritable « besoin » est d'être guéri.

Dieu traite Son peuple rebelle d'une manière qui est cohérente tout en incluant les changements brusques de plan qu'exigent la vraie grâce et la miséricorde. Les personnes vivant avec des alcooliques manifestent souvent un comportement déséquilibré. Une minute, ils crient à l'alcoolique, menaçant tout, de la mort au divorce; le lendemain, ils les sauvent avec compassion des conséquences de la dernière beuverie, en faisant des excuses aux autres, etc. Ils écoutent volontiers une autre promesse d'arrêter de boire et la prennent au sérieux, malgré tant de promesses non tenues. Ce n'est pas ainsi que Dieu traite les problèmes du péché répété. Il agit, à la fin, de manière décisive. Je souligne que je parle ici d'alcoolisme pur et dur et non d'ivresse occasionnelle. En fin de compte, dans l'amour, Dieu se détache du pécheur endurci. Voilà ce que nous allons maintenant examiner en détail.

2.4 Détachement

Pour sortir l'alcoolique du déni et pour l'aider ensuite à la victoire, une intervention est nécessaire. De la même manière, Dieu est intervenu dans nos vies désespérées pour nous ramener à Lui. La croix est comparée à Dieu déchirant les cieux et descendant. Pourtant, cette intervention radicale dans la vie de l'alcoolique doit souvent être en termes de détachement d'eux. Pourtant, en faisant cela, nous manifestons l'amour de Dieu qui nous fut montré dans la croix. Il n'a pas donné Son Fils dans la colère ou l'irritation. Il l'a fait d'une manière calculée et altruiste. Et c'est le modèle pour la famille chrétienne qui doit se détacher d'un membre alcoolique. Le choix de l'option de détachement de l'alcoolique doit être fait dans la prière et avec soin.

L'alcoolisme est un péché. Mettons cela au clair. Le monde entier a cherché à atténuer ce simple fait au cours des 100 dernières années. L'alcoolisme est passé d'un péché à un problème psychologique, une maladie et maintenant [pour certains] un simple trouble de santé mentale. C'est peut-être toutes ces choses, mais c'est un péché, quels que soient les troubles psychologiques qui en résultent. Percevoir cela aidera l'alcoolique chrétien à voir la question dans une perspective que l'incroyant ne peut pas partager. Mais comment Dieu gère-t-il le péché habituel? Il avait beaucoup d'expérience de cela dans Sa relation avec Israël, Son peuple capricieux et adultère. Et tragiquement, Il en a beaucoup plus d'expérience avec nous aussi. Quand Israël se vendait aveuglément au péché, ils étaient comparés à des alcooliques - ivres et insensibles à leurs responsabilités devant leur Dieu. Alors, qu'a fait Dieu en réponse? Il n'a pas dit: « Eh bien Israël, c'est la fin de vous et moi, je ne veux plus rien avoir à faire avec vous, partez et ne me reverrez plus jamais ». Dieu a-t-il rejeté son peuple? Loin de là! (Rom. 11: 1,2). Il avait envie de les détruire et de recommencer (Ex. 33,34) - mais Il ne l'a jamais fait. Selon Osée, il se sentait comme un amant abandonné, un homme qui avait épousé une femme qui aimait être une prostituée. Et donc Il s'est affligé de ce qu'ils faisaient. Il les aimait tellement. Il a envoyé ses serviteurs, puis son Fils pour les rappeler à Lui (Mt. 21 :33-38), sachant qu'ils feraient mourir son fils bien-aimé. Manifestant le Père, Jésus a pleuré sur Jérusalem, souhaitant sincèrement qu'ils reviennent au Père: « Jérusalem, Jérusalem .. » (Mt. 23 :37). La parabole du fils prodigue parle en premier lieu du Père attendant sincèrement que les rebelles d'Israël reviennent à Lui après leur dispersion dans les nations.

Pourtant, d'autres preuves bibliques parlent de la façon dont Dieu s'est distancé d'Israël, se détachant d'eux. Il n'a pas fait cela pour qu'ils ne Le contaminent pas, ni parce qu'Il était irrité contre eux ou embarrassé par eux. Ils ont continué à embarrasser Dieu en déshonorant Son Nom parmi les nations. Pourtant, Son amour pour eux L'emmène au-delà de cela. Il porte la honte à cause de Son amour pour eux. Et Il n'en finira jamais avec Israël. Alors pourquoi s'est-il détaché d'eux? Uniquement, donc, pour leur bénéficier. Regardez les preuves bibliques:

- Dieu a quitté Israël pour les purger; cela faisait partie du feu qui les purifierait de leurs scories (Ez. 2 : 20-22). Il y avait un but clair dans Son détachement.
- Dieu les a laissés pour que la nudité de leur péché soit révélée. (Ez 23 :29).
- Ésaïe utilise le fait que Dieu a abandonné Israël comme la base même de son appel pour qu'ils reviennent à Lui (És. 2 :5,6). Il est parti pour qu'ils puissent revenir à Lui de tout leur cœur. Mais Il était bien sûr toujours impatient qu'ils reviennent.
- Dieu dit à Israël que parce qu'Il les a abandonnés, ils doivent donc Le chercher (Amos 5 :2,4).
- Dieu abandonnerait Son peuple jusqu'à ce qu'il se rende compte que leurs problèmes étaient dus au fait qu'il n'était pas avec eux (Deut. 31 :17).
- Dans 2 Chron. 12 :5,6 nous lisons comment Dieu abandonna Israël, les laissant entre les mains de Shishak; mais à cause de cela, ils se sont humiliés et Il est revenu vers eux.
- Il a abandonné Ézéchias, pour révéler peut-être à Ézéchias lui-même ce qu'il y avait dans son cœur (2 Chron. 32 :31).

- Neh. 9 :28,31 utilisent le même mot hébreu pour délaisser / abandonner dans deux sens « tu les abandonnas entre les mains de leurs ennemis ... Mais, dans ta grande miséricorde, tu ne les anéantis pas, et tu ne les abandonnas pas ». Dieu a abandonné Israël, mais les a entendus quand ils ont pleuré et sont revenus vers eux; mais dans le sens ultime, il ne les a pas abandonnés à cause de sa grâce et de sa miséricorde. Ainsi Sion se sent abandonnée par Dieu, mais réalise finalement que cela n'a jamais été le cas (És. 49 :14). Il semblera alors comme juste pour un petit moment que Dieu l'a abandonnée (És. 54 : 6,7).

Tout cela est peut-être un modèle pour nous. Il est très difficile de se détacher d'un alcoolique avec la même pureté de motifs que Dieu. Car vous avez été blessé, abusé, utilisé ... mais c'est ici que l'amour et la vraie ressemblance à Dieu sont testés à l'extrême. Nous pouvons être forcés d'abandonner (séparer), mais nous devons prendre soin de ne JAMAIS perdre l'espoir d'un rétablissement comme possibilité; car Dieu non plus n'abandonne jamais l'espérance. La brebis perdue est recherchée jusqu'à ce que elle soit retrouvée. Nous ne pouvons pas totalement abandonner un membre de la famille perdu dans l'alcoolisme. Mais nous pouvons nous détacher / abandonner dans une certaine mesure. Il y avait un plan et un but dans Son détachement; ce n'était pas seulement de la colère, de l'irritation et de la fatigue face à la faiblesse humaine. Si Dieu avait continué une relation active avec Israël, passant par le cycle sans fin du péché, du jugement, du repentir, des promesses de faire mieux, du pardon, du péché, du jugement ... alors les vrais problèmes ne sont pas abordés. Son détachement d'eux les laisse seuls à se faire face et venir à la vraie repentance qu'Il cherche. Mais il est très difficile pour Dieu de faire ce détachement.

Osée a quelques descriptions de l'angoisse du cœur de Dieu en faisant cela qui sont, je trouve, quelques-unes des paroles les plus captivantes de la Bible: « Que ferai-je de toi, Éphraïm? Dois-je te livrer, Israël? Te traiterai-je comme Adma? Te rendrai-je semblable à Tseboïm? Mon cœur s'agite au dedans de moi, Toutes mes compassions sont émues. Je n'agirai pas selon mon ardente colère, Je renonce à détruire Éphraïm; Car je suis Dieu, et non pas un homme, Je suis le Saint au milieu de toi; Je ne viendrai pas avec colère.» (Osée 11: 8,9). Ici, Dieu Tout-Puissant lutte avec Lui-même. Il a promis d'exécuter Sa colère féroce contre eux, de les détruire avec le jugement de Sodome parce qu'ils s'étaient comportés encore plus mal. Mais Il ne se laisserait pas faire cela. Parce qu'Il les aimait. Ou encore: « J'ai abandonné ma maison, J'ai délaissé mon héritage, J'ai livré l'objet de mon amour aux mains de ses ennemis. » (Jér. 12 :7; 2 Rois 21 :14; Ps. 78 :60). Notez que Dieu avait promis auparavant [en utilisant le même mot hébreu] de ne jamais quitter / abandonner Son peuple (1 Sam. 12 :22; Ps. 94 :14). Pourtant, il y était poussé par les besoins d'Israël. Alors ne vous sentez pas pris au piège par des promesses antérieures, faites à un stade antérieur de l'alcoolisme, de toujours soutenir et rester fidèle au péché. Mais bien sûr, le détachement ne doit être qu'en dernier recours.

Vous devez vous détacher de l'alcoolique, peut-être même en le quittant physiquement. Mais ce sera déchirant, peu importe à quel point vous vous sentez en colère contre la personne. Pourtant, Dieu connaît votre douleur et il sera proche de vous. Car Il traverse cela tout le temps avec Ses enfants rebelles. Ce détachement est nécessaire à votre propre bien-être ainsi qu'à la repentance de l'alcoolique. Sinon, vous deviendrez co-dépendant, avec une personnalité enveloppée dans la faiblesse d'un autre, plutôt qu'un enfant indépendant de Dieu, poussant comme un arbre, planté près des fleuves des eaux de la parole de Dieu (Ps. 1 :3). Comment montrer ce détachement sera difficile et variera d'un cas à l'autre. La séparation physique n'est pas automatiquement ni nécessairement la solution, à moins que l'alcoolique ne soit abusif envers vous. Cherchez à montrer de l'amour et non pas la sympathie qui confirme l'alcoolique dans sa mauvaise direction. Ne vous détachez jamais de motifs de colère, mais plutôt d'amour. Expliquez ce que vous faites et pourquoi. Expliquez que vous ne ferez plus d'excuses pour l'alcoolique. Vous n'habilitez plus l'alcoolique en donnant de l'argent, en achetant de l'alcool, en

modifiant les arrangements pour couvrir son ivresse. Expliquez que vous poursuivez votre service à Dieu autrement qu'en étant simplement totalement mêlé à la vie de l'alcoolique. Mais rassurez-les, le détachement ne signifie pas l'abandon. Tu les aimes. Dieu nous aime et nos péchés n'affectent jamais notre position devant Lui en Christ, mais ils affectent plutôt notre communion pratique avec Lui. Expliquez à l'alcoolique que vous essayez d'agir sincèrement sur les principes bibliques de la façon dont Dieu a traité Israël. Assure-leur que ton détachement d'eux n'est pas une déclaration de jugement de votre part. Nous ne devons pas confondre dans notre esprit le pardon et la tolérance. Faites remarquer que vous aussi êtes un pécheur habituel d'une autre manière et faites attention de ne pas vous sentir plus juste qu'eux, simplement parce que vos péchés ne sont pas si ouverts. Rappelez-leur le verset qui dit: « Les péchés de certains hommes sont manifestes, même avant qu'on les juge, [et cela s'applique à l'alcoolique], tandis que chez d'autres, ils ne se découvrent que dans la suite. » (1 Tim. 5 : 24). Et cette dernière catégorie, vous pouvez vraiment dire du fond du cœur, s'applique à vous. Et vous vous en inquiétez.

Lâcher prise et laisser Dieu

En fin de compte, il doit s'agir d'un cas de « Lâcher prise et laisser Dieu ». Mais ce n'est bien sûr pas la même chose que de simplement s'éloigner du problème. J'apprécie la peur très réelle que l'alcoolique se fasse du mal si l'on lâche prise et ne reste pas pour les « protéger ». Il est difficile de se détourner en sachant qu'ils peuvent mourir en raison d'une consommation excessive d'alcool. Pour citer à nouveau une sœur ayant une grande expérience dans ce domaine: « Il faut beaucoup de prière et aussi la croyance dans le fait que tout est entre les mains de Dieu pour maintenir ces limites ». Nous ne pouvons en fin de compte changer ni contrôler les autres - même si nous avons tous quelque chose du « complexe du Christ », ou à se prendre pour Dieu, par lequel nous pensons qu'il est [ou devrait être] uniquement en notre pouvoir de changer quelqu'un d'autre. Et nous avons tendance à nous sentir mal quand nous ne pouvons pas y parvenir. Le véritable amour: « ne cherche point son intérêt » (1 Cor. 13 : 5); notre amour pour l'alcoolique doit être pur et ne pas faire partie de notre propre amour de soi. La confiance en soi de Jésus n'a pas été affectée par le nombre de personnes qui ont vraiment répondu à Son œuvre. Il avait un agenda, mais Il ne l'a jamais imposé. Nos limites doivent être fermement établies, afin que nous ne devenions pas co-dépendants de l'alcoolique, obsédés par eux au point de nuire à notre propre personne et à notre relation avec Dieu. La forte rotation parmi les conseillers des alcooliques montre combien il est facile même pour les professionnels d'échouer. En fin de compte, nous ne pouvons gérer que nous-mêmes et notre réponse aux situations. Essayez d'établir une routine régulière pour les choses à la maison. Ceci est bon non seulement pour les enfants impliqués, mais cela vous met en place en tant que contrôleur d'une situation domestique autrement chaotique. Il y aura des heures de repas régulières. Il y aura des lectures régulières de la Bible. L'heure du coucher est régulière. Ces choses ne seront pas gênées, dans la mesure où vous en êtes physiquement capable, par l'alcoolique.

Pourtant, une fois que l'alcoolique est sorti du déni, il existe une gamme d'options réalistes qui s'offrent à vous. Il y a des conseillers experts disponibles, à la fois chrétiens et laïques, et les Alcooliques anonymes ont de nombreuses succursales à travers le monde. Mon conseil serait d'utiliser un conseiller chrétien dès que l'alcoolique le souhaite. La « maladie » est vraiment guérissable, avec l'aide de Dieu! Seuls 15% des alcooliques américains suivent un traitement de leur plein gré. La majorité y est emmenée par d'autres qui prennent soin d'eux.

Accueillir le prodigue

Un facteur majeur dans la vie de nombreux alcooliques est les personnes qu'ils fréquentent. Les Alcooliques semblent pouvoir trouver les uns les autres et se renforcer mutuellement de continuer dans

leur autodestruction. Le schéma habituel est que l'alcoolique veut désespérément arrêter, reconnaît le problème, mais ne peut pas sembler rester sobre parce que d'autres sont jaloux de leurs progrès et les tentent avec plus de boisson. Bien qu'inconsciemment, il devient vital pour les alcooliques que leurs amis continuent à boire. À ce stade, l'alcoolique en convalescence a besoin d'un nouveau groupe d'amis. Et c'est ici que la famille et les amis qui se sont précédemment détachés d'elle ou de lui peuvent être vitaux. Et également là où le frère ou la sœur en convalescence a désespérément besoin d'avoir de bons amis au sein de l'ecclèsia. La parabole du bon Samaritain met en scène le Samaritain (Jésus), emmenant l'homme blessé [chacun de nous] dans une auberge, où Il lui permet d'être soigné jusqu'à son retour. L'auberge est sûrement l'ecclèsia. Le corps de Jésus, composé de nous, de ses multiples parties, « se fait grandir », il se construit dans l'amour. Une des sources de notre force et de notre dynamisme spirituel provient sans aucun doute des autres au sein de l'ecclèsia. C'est pourquoi un contact ouvert les uns avec les autres est si vital.

2.5 Patience et pardon

Il n'y a pas de remède rapide à l'alcoolisme. Attendre des résultats rapides rend de nombreux soignants frustrés. C'est en soi un défi à la foi en Dieu qui apparaît aux hommes comme « ne jamais être pressé », comme John Thomas aimait à le dire. « Demeure tranquille, appuyé sur l'Éternel, et attends-toi à lui » (Ps. 37 :7 version Darby), dit David. Cela doit être possible, quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons. La famille de l'alcoolique joue un rôle dans le degré de honte auquel la victime est exposée. Paul écrivit aux Corinthiens qu'il ne cherchait pas à leur faire honte (1 Cor. 4 :14); et pourtant il leur écrit ailleurs « Je le dis à votre honte » (1 Cor. 6 :5; 15 :34). Il faut permettre à l'alcoolique de ressentir la honte de son péché, ils doivent en avoir honte, mais pas d'une manière néfaste; ils doivent se rendre compte que nous ne cherchons pas à leur faire honte, même si nous reconnaissons et réalisons leur honte. Les alcooliques ont besoin d'un endroit où aller où ils peuvent revenir sans honte nuisible après une rechute, afin qu'ils puissent recommencer. Cet « endroit » peut être la table de la cuisine et discuter avec leur fille ou leur femme; mais cet « endroit » ne doit pas être un endroit où l'échec est caché ou la véritable importance de leur comportement minimisée de quelque manière que ce soit. La honte et la culpabilité ne feront que confirmer l'alcoolique dans sa situation. Cet « endroit » doit surtout être un endroit de confiance et d'honnêteté. Vous ne devez pas briser ces confidences de l'alcoolique en bavardant avec les autres, surtout en période de frustration. Vous aurez besoin de votre propre groupe de soutien, de votre propre endroit pour parler avec d'autres personnes dans la même situation, par ex. AlAnon. Ces conférences de cuisine, ou quoi que ce soit ou où qu'elles soient, doivent être des endroits de réalité où l'alcoolique sans se faire honte peut retrouver le courage de se regarder et de se résoudre à nouveau. Ils ont besoin d'une rétroaction précise, leur donnant une image claire des réalités qu'ils ont évitées. Il faut leur expliquer clairement: il y a une contradiction totale entre leurs paroles, leurs principes et leurs actions.

Prière

La prière pour l'alcoolisme est puissante. Cela change vraiment les choses. Dieu est prêt à faire des choses dans la vie d'un tiers pour le bien des prières et des efforts des autres. Ainsi, lorsque le Seigneur a vu la foi des amis, il a pardonné et guéri le paralytique (Mc 2 :5). Après chaque discussion avec l'alcoolique, faites une brève prière. Samuel a dit que cesser de prier pour Israël pécheur serait pécher contre le Seigneur (1 Sam. 12 :23). Le besoin est en soi l'appel à la prière, le besoin tragique de l'alcoolique est l'appel à la prière. La famille des alcooliques - les « co-alcooliques » comme on les a appelés - feront face à la tentation de permettre à la prière de devenir une routine, sans vraiment croire que Dieu entendra. C'est pourquoi la vraie prière est représentée dans l'Écriture comme une lutte, une lutte à la fois avec soi-même et avec un Père prêt à faire certaines choses seulement s'il y a une quantité appropriée d'encens de la prière qui monte devant Lui. Lorsque nous prions « Que ton règne vienne », nous demandons que la volonté de Dieu soit faite par nous et par Lui dans nos vies. Nous demandons

qu'Il devienne l'autorité finale dans nos vies, nous conduisant vers une entrée dans ce Royaume qui doit sûrement venir. Chaque jour, dans la prière, nous devons abandonner nos volontés à la volonté de Dieu.

Le pur désespoir de l'alcoolisme, la façon dont il est si mystérieux et insoluble en dehors du recours à la « puissance supérieure », est une puissante motivation pour la prière. Vous êtes dans la position de Jérémie alors qu'il vivait parmi un Juda apostat maudit par la sécheresse pour ses péchés: « Parmi les idoles des nations, en est-il qui fassent pleuvoir? Ou est-ce le ciel qui donne la pluie? N'est-ce pas toi, Éternel, notre Dieu? Nous espérons en toi, Car c'est toi qui as fait toutes ces choses. » (Jér. 14: 22). Et la prière est pleine d'espoir. Le désespoir est évidemment une émotion majeure parmi les soignants des alcooliques. Si nos propres frontières sont sûres, nous pouvons nous-mêmes véritablement nous réjouir de l'Espérance concrète de la vie éternelle qui nous attend. Mais si nous avons la foi, il y a aussi des raisons d'espérer, même pour notre ami alcoolique. Imaginez dans votre esprit le Père qui attend avec impatience le retour du fils prodigue; Il ne savait pas qu'il reviendrait. Il attendait et espérait (Luc 15 : 20). L'espoir de Dieu est vraiment une inspiration incroyable - si nous le permettons. « L'Éternel est près de tous ceux qui l'invoquent, De tous ceux qui l'invoquent avec sincérité. Il accomplit les désirs de ceux qui le craignent, Il entend leur cri et il les sauve. » (Ps. 145: 18,19).

Vous devez savoir que les Alcooliques anonymes organisent des réunions pour les familles des alcooliques ainsi que pour les alcooliques eux-mêmes. Et il existe également des groupes de soutien parmi les chrétiens, ce que je recommande vivement.

Une étude plus approfondie: La vérité: une analyse biblique

La repentance et le pardon

Notre communion d'échec

Mt. 5 :48 définit la norme: « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait ». À moins que Dieu ne tolère notre accomplissement d'une norme inférieure à sa propre justice telle que révélée dans Sa parole, personne ne sera sauvé. Chacun d'entre nous attendons à ce que Dieu tolérera notre incapacité à atteindre cette norme ultime. Dans le contexte du mariage, par exemple, chaque couple chrétien échoue à s'aimer comme le Christ aimait l'Église. Comme nous jugeons, nous serons jugés. Cela ne nous fait-il pas peur? Nous devons être si prudents de faire preuve de tolérance envers ceux qui n'atteignent pas la norme.

La capacité de payer

Notre communion d'échec devrait être étroitement liée par notre expérience commune du pardon de Dieu. Ce que nous devons à Dieu ne pourra jamais être remboursé. Un seul péché amène la mort éternelle; après avoir péché, nous ne pouvons pas revenir en arrière et revivre ces minutes, heures, jours ou années où le péché fut commis. Tout ce que nous pouvons faire, c'est faire confiance à la grâce de Dieu et croire que Dieu annulera les justes résultats de ce péché. Parce que nous sommes pardonnés dettes que nous ne pourrions jamais rembourser, on nous demande de pardonner généreusement nos frères et sœurs pour leurs dettes bien plus petites. Il semblait que l'homme qui devait un petit montant était mieux à même de le rembourser que celui qui devait beaucoup. Mais la capacité de nos frères et sœurs à rembourser la dette de leur péché n'est pas quelque chose que nous devrions considérer. C'est sûrement ce que la parabole enseigne. La capacité des gens à se repentir est quelque chose que nous ne devrions pas considérer. Dieu ne considère pas notre capacité à Le rembourser - car nous sommes totalement incapables de le faire.

Le pardon sincère

Nous devons pardonner à nos frères comme Dieu nous pardonne (Eph. 4 :32). Dieu efface le récit spirituel du péché et ne le nourrira pas dans une équation qui détermine si nous pouvons être pardonnés. Le Christ a « sincèrement » pardonné aux débiteurs de la parabole. La sincérité de ce pardon ne suggère pas un processus de calcul minutieux avant de pouvoir être accordé. Le pardon sincère de Dieu est également vu dans Ps. 130 :3: « Si tu gardais le souvenir des iniquités, Éternel, Seigneur, qui pourrait subsister? ». Dieu ne « marque » pas le péché, car notre amour pour nos frères ne doit garder aucune trace de leurs péchés passés (1 Cor. 13 :5-7). Si nous refusons d'avoir une communion avec les gens en raison de l'effet des péchés passés pour lesquels ils se sont repentis, alors nous « marquons » l'iniquité. Dieu ne traite pas avec nous d'une manière proportionnelle au type ou à la quantité de péché que nous commettons (Ps. 103 :7-12).

Vous rencontrerez probablement des frères qui chercheront à vous persuader que nous devons faire une différence entre certaines catégories de péché, en concluant que certains péchés doivent être repentis ouvertement, et d'autres péchés (par exemple une crise de colère) peuvent être repentis en privé. Mais vous devez vraiment considérer quelle preuve biblique existe pour cela?

Les degrés de péché

Pierre eut du mal à comprendre l'idée que le degré ou la quantité de péché n'était pas pertinent. Mais « soixante-dix fois sept » indiquait à quel point il avait tort. Même lorsque la repentance d'un frère semble humainement improbable (la 490ème fois de la journée est difficile à croire!), nous devons encore lui montrer miséricorde comme Dieu le fait pour nous. Notez que seul une repentance verbal était nécessaire - et le Seigneur dit que le pardonneur devait simplement accepter cela, plutôt que d'exiger des preuves de « repentance » en termes physiques. Le mot grec pour la repentance est un composé, qui signifie « penser différemment après ». La repentance est essentiellement une nouvelle façon de penser. C'est pourquoi il est difficile de juger s'il existe dans le cœur d'une autre personne. Parce que notre nature même est pécheresse, nous vivons constamment dans le besoin et la réception de la miséricorde. La Nouvelle Alliance est souvent décrite dans l'Ancien Testament comme: « la miséricorde » et / ou « la vérité ». Si nous sommes dans cette alliance, nous vivons en permanence dans la grâce / miséricorde. La miséricorde n'est pas quelque chose que nous recevons seulement dans les quelques instants où nous prions pour le pardon. C'est quelque chose qui est constamment en cours. Elle est constamment là. Si nous apprécions cela, nous ne verrons pas le pardon des autres comme quelque chose que nous « accordons » à l'occasion; nous leur étendrons constamment miséricorde, comme Dieu le fait pour nous.

Tout ce que nous pouvons faire est d'insister sur l'adhésion à certaines doctrines de base qui composent cette alliance. Quiconque rejette les doctrines qui forment cette alliance doit être expulsé de la communion, parce qu'il refuse d'accepter les éléments essentiels de la structure qui constitue l'alliance. Mais pour quelqu'un qui est en alliance avec Dieu, nous devons lui montrer l'alliance de miséricorde constante comme Dieu le fait pour nous.

Un professeur strict?

Dieu n'est pas le professeur stricte avec un cœur tendre qui dit: « Eh bien, je vais vous pardonner cette fois-ci, mais ne le fais pas à nouveau. » Il sait que nous le referons, et nous le savons aussi. Sa miséricorde est constante, mais si nous voulons en faire l'expérience à l'avenir, il doit y avoir une confession de péché et une reconnaissance que nous vivons dans Sa miséricorde. Lorsque nous sommes baptisés, nous entrons en Christ. Dieu nous compte comme si nous étions aussi parfaits que Christ.

Dieu nous impute Sa propre justice à travers le Christ, même si nous ne sommes pas parfaits à cause de notre propre obéissance aux commandements. C'est la base de la justification par la foi, plutôt que par l'obéissance et l'abandon des péchés. En perspective, nous avons déjà été sauvés, tous nos péchés futurs ont été pardonnés au baptême. Nous sommes ici et maintenant dans les lieux célestes avec Christ. Comment Dieu nous traite, c'est comment nous devons nous traiter les uns les autres; nous aussi, nous devons nous regarder comme si nous étions parfaits: « ...vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. » (Eph. 4 :32). Paul ne dit pas que nous devons pardonner comme Christ nous pardonne. Notre pardon a été accordé au baptême; le pouvoir du péché dans nos vies a été vaincu par le baptême dans la mort de Christ, qui a détruit le diable (Heb 2 :14). Par conséquent, quiconque baptisé en Christ n'est pas un serviteur du péché, à moins qu'ils ne quittent le Christ. Bien sûr, nous savons qu'en pratique nous continuons tous à pécher. Mais notre homme spirituel est dans le Christ, Dieu regarde ce côté spirituel de nous, et non pas l'homme naturel (la chair). Nous ne pouvons pas détruire le péché en nous - sa destruction est dans la mort (Rom. 6 :23). Cet homme naturel ne peut être soumis à la parole de Dieu (Rom. 8 :7; Gal. 5 :17,18; Jacques 3 :8). Ce que Dieu exige, c'est une croissance de l'homme spirituel, vivant dans un mode de vie qui, dans l'ensemble, montre que le nouvel homme est plus fondamentalement « nous » que le vieil homme. De même que Dieu regarde avec empressement ce nouvel homme en nous, de même nous devrions aussi percevoir l'homme nouveau dans nos frères. Notez que les indignes dans Mt 25 :42-45 sont condamnés pour ce qu'ils ont omis plutôt que pour ce qu'ils ont commis.

La repentance: quand et si

Si nous avons l'intention d'accorder le pardon pour des choses spécifiques plutôt que de montrer une alliance de miséricorde, il s'ensuit que nous devons être capables de savoir quand quelqu'un s'est repenti. Nous devons examiner attentivement la question: « Pouvons-nous savoir quand quelqu'un s'est repenti? ». Si la réponse est « Oui », alors nous jugeons par l'apparence extérieure. Nous disons que notre évaluation des efforts spirituels d'autrui est finalement correcte. Le chrétien le plus raisonnable dirait: « parfois ». Mais si cela est vrai, nous supposons que nous avons des critères pour décider si quelqu'un s'est repenti. Mais quelle preuve biblique existe-t-elle pour définir ces critères avec une clarté cristalline? Il est donc difficile d'éviter de conclure: « Non, on ne sait pas quand quelqu'un s'est repenti ». La repentance doit précéder le baptême, en effet le baptême peut ne pas être valable sans lui; mais comment savoir quand et si la repentance s'est réellement produite chez le candidat? La plupart des frères (qui conduisent l'entrevue de baptême) acceptent qu'ils ne peuvent pas savoir quand ou si le candidat s'est repenti - et il est donc rare de demander « Vous êtes-vous repenti? » dans la discussion avant le baptême. Le commandement du Seigneur de pardonner 490 fois par jour (Mt 18 :22) enseigne sûrement que nous n'avons aucune capacité de juger de la sincérité de la repentance; tout ce que nous pouvons faire, c'est pardonner.

Se Repentir + Renoncer = Pardonner?

On dit souvent: « Nous ne pouvons vous pardonner que si vous vous repentez et renoncez votre péché ». Cela semble très pratique pour traiter d'autres péchés publics. Mais si nous voulons faire de cette équation un principe général régissant la communion, nous devons l'appliquer systématiquement. Nous serions alors seulement « permis » de pardonner un frère si on le voit renoncer son péché. Si ce principe était appliqué à chaque péché, alors nous aurions une communauté qui ne pourrait supporter: « les uns les autres avec charité, (amour version Darby) » dans la moindre mesure; une communauté où tout le monde tient une arme à la tête de son frère à moins qu'il ne renonce à son péché.

Aux « péchés » comme l'ivresse occasionnelle, la perte de sang-froid, les couples mariés décidant de se séparer définitivement, etc., les chrétiens (généralement) n'ont jamais dit: « Nous ne pouvons pas vous pardonner à moins que vous n'renonciez ce comportement ». Au lieu de cela, il y a toujours eu un esprit

de tolérance et de négligence, car Dieu néglige nos propres défauts plus cachés. Alors, pourquoi appliquer ce principe de « pas de pardon sans renoncer » à certains domaines de la vie et pas à d'autres? Nous péchons tous, nous nous repentons et continuons à faire la même chose! Nous luttons tous contre les mêmes échecs récurrents - et échouons. Y a-t-il vraiment une telle différence entre les péchés privés et les péchés publics? Nous devons toujours refléter le zèle de Dieu pour amener patiemment la repentance. Luc 15 contient deux paraboles concernant la repentance, où le pécheur restauré n'est en fait pas repentant: la brebis perdue et la pièce perdue. Le Seigneur les cherche jusqu'à ce qu'il les trouve; ni l'un ni l'autre ne se repentent et ne cherchent à revenir. En effet, la pièce est inanimée, elle ne peut pas se repentir. C'était en fait la faute de la femme que la pièce s'était perdue en premier lieu. Maintenant, tous ceux-ci sont sûrement des exemples d'hyperbole - une exagération grossière pour faire valoir un point. Ce n'est pas la faute du Seigneur si nous nous égarons. Mais Il parle comme si c'était dans cette parabole, afin de faire valoir qu'Il cherche si ardemment notre retour à Lui. De même, Yahvé se compare à un mari sans valeur qui a abandonné sa femme d'Israël dans sa jeunesse (És. 54 :6). Bien sûr, nous devons utiliser notre libre arbitre et nous repentir, mais le Seigneur nous compare à des choses qui ne peuvent pas se repentir et qui ne sont pas repentantes, qui, malgré cela, sont ramenées par la recherche et le soin pastoral sans fin du Seigneur. Comparez cela par tous les moyens avec le commentaire de Pierre selon lequel l'exaltation du Seigneur avait pour but de donner la repentance, et pas seulement le pardon, au peuple de Dieu (Actes 5:31; 11:18 cp. 2 Tim. 2:25). Telle est l'étendue de Son expiation pour les hommes; non seulement pour permettre le pardon, mais pour montrer encore plus Sa grâce incomparable en accordant même la repentance aux hommes. A la lumière de cela, il reste à savoir quel crédit nous pouvons prendre personnellement pour notre repentance. Tous les pécheurs perdus ne reviendront pas, mais le Seigneur parle comme s'Il cherchera continuellement, dans tous les cas, jusqu'à ce qu'ils le fassent. Ces hyperboles doivent toutes enseigner l'étendue de Son désir de regagner les perdus. À la lumière de cela, qui sommes-nous pour commencer à nous demander si un frère s'est réellement repenti, s'il dit qu'il l'a fait et le montre dans une certaine mesure?

Contre Dieu et les hommes

Il y a sûrement une différence entre un frère qui pèche contre l'écclesia et qui pèche contre Dieu. Luc 15 :18,21 implique qu'il y a une différence. On s'attend à ce que nous pardonnions les uns les autres comme Dieu nous a pardonné - mais cela ne signifie pas que lorsque nous pardonnons, c'est au nom de Dieu. Si c'est le cas, alors nos décisions dictent à Dieu quelle devrait être Sa réponse. Au lieu de cela, l'inverse doit opérer - la réponse de Dieu à nous devrait déterminer notre réponse à notre frère égaré. Il est peut-être vrai que Dieu ne nous pardonnera que si nous nous repentons et renoncer nos péchés. Mais il ne semble y avoir aucune preuve biblique pour soutenir que notre pardon aux autres doit être sur cette base. Nous pardonnons aux autres sur la base de la façon dont Il nous a pardonné et est miséricordieux envers nos échecs continus. Mais la base du pardon de Dieu à nos frères est différente - elle est centrée sur la foi d'une personne dans le sang du Christ. Nous ne demandons pas à notre frère s'il croit à la victoire de la croix du Calvaire avant de lui pardonner?

Pardon sans la repentance?

Le frère ou la sœur sensible reconnaîtra que nous sommes souvent pardonnés sans renoncer spécifiquement le péché - et par conséquent cela doit figurer dans notre réaction aux péchés des autres. Ce qui suit en est la preuve:

- David a prié : « Purifie-moi de mes fautes cachées. » (Ps. 19 :12 version Darby) - des choses dont nous ne nous repentons pas spécifiquement, et, portant, qui sont encore considérées comme des péchés aux yeux de Dieu. Tout péché est péché - le péché n'est pas définissable selon notre conscience (comme en témoignent les sacrifices de culpabilité de la loi mosaïque). Si nous ne sommes pas d'accord sur le

fait que nous sommes pardonnés pour les péchés dont nous ne nous repentons pas et dont nous n'renonçons pas spécifiquement, alors nous devons conclure que nous connaissons réellement chacun de nos péchés; et qu'un seul péché dont nous ne nous sommes pas repentis, interdira notre salut. Aucun de nous n'a la connaissance de soi, ni l'appréciation de la justice de Dieu, pour être sûr de connaître chacun de nos péchés. Seuls les bien-pensants prétendent avoir confessé chacun de leurs péchés. Nous sommes donc poussés à compter sur le salut par la grâce - en croyant que nous serons pardonnés pour les péchés que nous commettons, que nous ne reconnaissons pas. Si nous espérons le pardon sans repentance spécifique, alors nous ne devons pas poser comme principe que nous ne pardonnerons jamais notre frère à moins qu'il ne démontre ouvertement sa repentance.

Le Père a offert son pardon au fils prodigue avant qu'il n'y ait une preuve directe de sa repentance - simplement un signe de regret général. En effet, il semblerait que le fait même que le fils ait voulu retourner dans la maison du Père ait suffi à justifier son acceptation dans cette maison - et la mise à mort du veau gras pour célébrer son retour.

- Nous devons bénir / pardonner à ceux qui nous persécutent (Rom. 12 :14; la bénédiction et le pardon sont étroitement liés dans l'Ecriture). Il est clair que cela doit être fait sans attendre que le persécuteur cesse de nous persécuter ou se repente.
- Le Seigneur a vu un lien entre la façon dont la femme pécheresse l'a beaucoup baisé, et la façon dont elle « a beaucoup aimé » (Luc 7 :45,47). Il a ensuite raconté une parabole sur elle et Simon le Pharisien. Il voulait dire qu'ils lui devaient tous deux de l'argent et qu'il avait annulé leur dette, mais il attendait d'eux une réponse appropriée. Pourtant, rien ne prouve que Simon se soit repenti avant de recevoir ce pardon.
- Nous devons pardonner à la personne qui se « repent » 490 fois par jour pour le même péché. Il est clair que leur repentir n'était pas sincère. Pourtant, nous devons encore pardonner.
- Le Seigneur a prié pour que les soldats soient pardonnés car « ils ne savent pas ce qu'ils font ». Le fait qu'il ait demandé leur pardon montre qu'ils étaient coupables de péché, bien qu'en même temps ignorants de celui-ci - et donc restés sans repentir. Comment pouvaient-ils se repentir d'avoir crucifié le Christ alors qu'ils étaient en train de le faire ? Il se peut qu'ils aient regretté d'avoir fait ce qu'ils étaient obligés de faire en raison des circonstances dans lesquelles ils se trouvaient. Ainsi, le Christ savait que le pardon était possible sans repentir ni renonciation spécifique. La réponse « Mais cela ne s'applique qu'aux péchés d'ignorance » n'est pas pertinente - l'attitude du Christ réfute toujours l'hypothèse selon laquelle le pardon ne peut être accordé que si le péché est renoncé.
- Dieu pardonne aux hommes sur la base de leur foi dans le sang du Christ, et de leur association avec lui par le baptême; « non par des oeuvres de justice, que nous avons faites » (Tit. 3:4-8). La base du salut de Dieu n'est pas les œuvres. Nous devons faire attention de ne pas insister de « renoncer » les péchés en termes physiques dans la mesure où nous prêchons aussi la justification par les œuvres. Un seul péché - n'importe quel péché - mérite la mort. Aucune quantité de renonciation de ce péché ne peut changer cette peine. Dieu nous offre un moyen de nous échapper, c'est-à-dire d'être en Christ, de sorte qu'il nous regarde comme si nous étions le Christ, en nous attribuant le caractère parfait du Christ. C'est pourquoi le renoncement du péché n'est pas en soi la base du salut, mais plutôt la foi en Christ. Bien sûr, la vraie foi se manifeste dans les œuvres. Mais aucun d'entre nous n'a le degré de foi qu'il devrait avoir, et donc aucun d'entre nous ne fait la quantité ou le type d'œuvres qu'il devrait faire. En insistant que quelqu'un montre sa foi par des œuvres spécifiques, par exemple certains changements dans son état matrimonial, on insiste sur le fait qu'il existe une relation directe et définissable entre la foi et le type précis d'œuvres auxquelles cette foi conduit. Pourtant, nous ne sommes pas aussi stricts avec nous-mêmes. La foi et les œuvres de chacun d'entre nous sont loin d'être complètes. L'une des plus grandes expressions de la foi dans l'œuvre du Christ est certainement le désir de rompre le pain. Pourtant, c'est

ce qui a été refusé à ceux qui se déclarent en crise de foi en leur rédempteur.

- L'homme de Mt. 18 :26 eut sa dette pardonnée en raison de son désir de la rembourser, même si en fait il ne pouvait pas la rembourser. Le péché ne peut, en un sens, jamais être corrigé, il ne peut être que couvert. Et l'homme devait refléter son expérience du pardon dans la façon dont il traitait son frère.

- « Le péché est la transgression de la loi ». Chacun de nous vit donc dans le péché dans une certaine mesure. Nous avons besoin d'être purifiés de notre nature même - c'est une chose à laquelle nous ne pouvons pas renoncer. Un frère peut fumer, il peut sentir que chaque cigarette est un péché, parce que sa conscience le condamne. Mais cela n'affecte pas le fait que nous ignorions sa faiblesse et que nous le tolérions dans la communion fraternelle. Là encore, il est incohérent de tolérer un frère qui admet vivre un mode de vie dont un aspect est « pécheresse », et de ne pas tolérer un frère qui a un problème spirituel dans un autre domaine. Pouvons-nous prouver que nous sommes censés reconnaître des degrés de péché les uns dans les autres ? Et comment pouvons-nous prouver que, par exemple, la colère est meilleure ou pire que tout autre domaine d'échec ?

Il ressort clairement des points ci-dessus que l'équation « Pardon = se repentir + renoncer » est simplement incorrecte dans sa forme actuelle. Elle n'est pas vraie dans tous les cas. Même si c'est vrai pour le pardon de Dieu envers nous, est-ce que c'est vrai pour le pardon que nous accordons aux autres ? Et où se trouve la preuve que nous devons refuser la communion fraternelle à quelqu'un à qui nous ne pouvons pas pardonner ?

DEUX NORMES ?

Nous devons reconnaître que Dieu nous impose des normes élevées, mais qu'il est prêt à accepter que nous atteignons des normes moins élevées. Nous désobéissons tous aux mêmes commandements du Christ, jour après jour et heure après heure. Pourtant, nous avons une ferme espérance en le salut. Par conséquent, l'obéissance aux commandements n'est pas la seule nécessité pour le salut. « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (Mt. 5 :48) n'est pas accompli par chacun de nous - en ce qui concerne notre propre obéissance. Il est possible de désobéir aux commandements du Christ chaque jour et d'être sauvé. Si cette affirmation est fautive, alors le salut n'est possible que si nous atteignons la perfection morale de Dieu, ce qui est impossible.

Si la désobéissance aux commandements du Christ est tolérable par Dieu (en raison de notre foi en l'expiation), comment pouvons-nous décider lesquels de ces commandements peuvent être violés par nos frères, et pour lesquels d'entre eux seront-ils excommuniés? Si nous ne pouvons pas reconnaître les degrés de péché, il est difficile de prononcer certaines commandes comme étant plus importantes que d'autres.

Tout au long de l'enseignement de l'Esprit concernant le mariage dans 1 Cor. 7, on retrouve constamment cette caractéristique de fixer une norme idéale, mais d'accepter une norme inférieure. Cela est démontré par les nombreuses occurrences des mots « Toutefois, si ou mais » dans le passage:

- « Toutefois, si même tu te maries, tu n'as pas péché; » (v.28 version Darby)

- Le même « mais et si » se retrouve aux versets 10,11: « Mais quant à ceux qui sont mariés... et si elle est séparée... ». La séparation est donc tolérée par Dieu comme une concession à la faiblesse humaine, même si c'est un mode de vie qui implique inévitablement une violation permanente des commandements.

- « La femme est liée pendant tout le temps que son mari est en vie; mais si le mari s'est endormi, elle est libre de se marier à qui elle veut, seulement dans le Seigneur; mais elle est, à mon avis, plus heureuse si elle demeure ainsi... » (v.39,40).

- Ce même principe des « deux normes » est vu ailleurs dans 1 Cor. La viande offerte aux idoles n'était

que de la viande ordinaire, mais Paul fait des concessions à ceux qui ont une faible conscience à ce sujet (1 Cor. 8).

- De même, dans 1 Cor. 9 :12, Paul dit qu'il aurait pu demander à l'Église de Corinthe de le soutenir financièrement, mais il choisit de ne pas le faire. Il donc choisit la plus élevée des deux options. -

Ceux qui avaient le don des langues n'auraient dû l'utiliser que pour édifier les autres, en prononçant publiquement des mots intelligibles; mais Paul était prêt à permettre aux Corinthiens de se parler en langues (1 Cor. 14 :28), bien que cela semble aller à l'encontre de la teneur de son explication précédente de l'utilisation idéale de ce don.

- 1 Cor. 12 :31-13 :12 implique que Paul était confronté au choix le plus élevé du ministère de l'amour et de la parole écrite, comparé au choix inférieur d'exercer les dons de l'Esprit. Comparez cela avec le choix qu'il avait en Phil. 1 :21-26: quitter cette vie lui fut rendu possible, mais il choisit l'option la plus élevée, la plus difficile et la plus risquée spirituellement de vivre quelques années de plus, afin de fortifier ses frères.

Qu'il y ait des concessions à la faiblesse, et que nous devrions les refléter dans nos relations les uns avec les autres, ne signifie bien sûr pas que nous ayons finalement des limites en ce qui concerne la communion fraternelle dans nos décisions ecclésiales.

AMBITION SPIRITUELLE

Tout cela ne veut pas dire que Dieu n'accorde pas de valeur aux principes. Le fait que Dieu tolère une norme inférieure ne signifie pas que nous devrions en dépendre; cela devrait plutôt nous rendre ambitieux pour atteindre cette norme supérieure ce qui lui est plus agréable. 1 Cor. 7 montre que Dieu tolérera une norme moins qu'idéale dans les relations conjugales, qui sont le domaine de la vie ecclésiale qui provoque habituellement la division la plus amère. Ceci a également un précédent dans l'Ancien Testament. Abraham vivait selon les normes de l'Eden, plutôt que celles de la loi mosaïque. La norme édénique était celle du Christ concernant le mariage. Pourtant, Abraham avait des relations avec Agar, Jacob avait deux épouses - et Dieu tolérait cet écart par rapport à l'idéal d'un seul homme: une seule femme.

Il est faux de penser que de telles « incohérences » furent tolérées avant l'entrée en vigueur de la nouvelle alliance. Les principes moraux de Dieu n'ont pas changé au moment où Christ mourut sur la croix, et la nouvelle alliance est entrée en vigueur. Il se peut que nous voyions le changement entre les deux alliances comme plus dramatique qu'il ne l'était. Ils expriment les mêmes principes de différentes manières. Le plus grand principe de Dieu est Sa miséricorde et Sa volonté de faire des concessions à la faiblesse humaine, tout en maintenant Sa justice. Cela reste constant dans les deux alliances.

CHERCHER DIEU

Les prophètes nous rappellent fréquemment que le mode de vie spirituel est celui qui cherche Dieu. Nous devons chercher sa face (Ps. 24 :6; 27 :8) - qu'il est impossible de voir (Ex. 33 :20). En fait, trouver Dieu dans le sens ultime est donc inatteignable dans cette vie; mais toute notre vie mortelle doit être vécue dans cet esprit de recherche de la perfection ultime. La recherche de Dieu est souvent définie dans les prophètes comme le renoncement de nos péchés et le désir d'être juste (Amos 5 :5,8,14,15). Aucun de nous ne réussit complètement dans sa recherche de Dieu, et il s'ensuit donc qu'aucun de nous n'abandonne complètement notre état de péché.

Ce qui nous unit dans la commune fraternelle, c'est que nous recherchons tous le même Dieu, la réalisation de la même justice dans nos vies (Zeph. 2: 3). Nous sommes unis par cela plutôt que par le fait que nous sommes tous justes. Ce sont ceux qui recherchent le mal avec qui nous trouvons que nous n'avons aucune communion; ceux dont la vie est dirigée vers le mal, qui n'apprécient pas la justice de Dieu. Il y en a beaucoup qui ont des problèmes conjugaux dont les troubles les ont amenés à apprécier

et à rechercher la vraie justice plus que beaucoup d'entre nous. Encore une fois, il ne semble pas y avoir de raison d'isoler un aspect particulier de la recherche de la justice et d'en faire un indicateur de la direction générale de la vie d'un croyant. Parce qu'un couple est, par exemple séparés, ou parce qu'un frère boit parfois à l'excès, ne nous autorise pas à proclamer qu'ils recherchent le mal plutôt que la justice.

Il n'y a aucune raison de penser que nous devrions rompre la communion fraternelle avec quelqu'un qui ne cherche pas suffisamment le Seigneur, si nous admettons qu'il ne cherche pas le mal. La repentance et la recherche de Dieu sont liées; ainsi la restauration d'Israël est venue quand ils ont cherché Dieu et (c'est-à-dire) se sont repentis (Jér. 29 :12-14). Cependant, il y a de bonnes raisons de penser qu'Israël à cette époque était encore spirituellement faible; certains d'entre eux avaient le désir de rechercher la justice, et Dieu l'a accepté. Le lien entre la repentance et la recherche de Dieu signifie que retirer la communion fraternelle de quelqu'un pour ne pas se repentir suffisamment, c'est l'exclure pour ne pas avoir suffisamment cherché Dieu. L'implication est que le reste d'entre nous a suffisamment cherché Dieu - et donc L'a trouvé. C'est de l'autosatisfaction pure et simple. En conclusion, Dieu veut que nous le cherchions, mais cette recherche n'implique pas une repentance complète et le renoncement du péché.

3. La réponse biblique

3.1 Introduction

Vivre avec l'alcoolisme nourrit un esprit de désespoir. C'est une affirmation que Dieu n'est pas capable. Mais ici, la foi en Dieu est mise à l'épreuve. Nous pouvons avoir un espoir réaliste d'amélioration. La prière change les choses. L'alcoolisme n'est pas une maladie incurable. L'exemple et l'inspiration de la personne de Jésus changent les choses. Et Dieu change les choses, miraculeusement. Il fait des merveilles en transformant radicalement les vies humaines. Nous croyons qu'il a fait des merveilles dans le passé, car nous prétendons croire que la Bible est la parole de Dieu. Nous devons percevoir le lien entre ce qu'Il a fait dans le passé et ce qu'Il est capable de faire aujourd'hui. C'est pourquoi les Psaumes parlent souvent de ce que Dieu fit, par exemple à la mer Rouge, puis implorèrent avec force Dieu d'intervenir dès maintenant dans la vie du psalmiste. L'histoire biblique n'est pas un ramassis de mensonges. Ce n'est pas une histoire morte d'un intérêt superficiel. Ces événements sont vivants avec puissance et pertinence - car ce Dieu est notre Dieu. Son bras n'est pas trop court pour qu'il ne puisse ni sauver ni fournir (No. 11 :23).

Il est universellement reconnu que les 12 étapes des Alcooliques Anonymes [voir Annexe 1] et la participation à leurs réunions sont de loin la méthode la plus efficace pour vaincre l'alcoolisme. Mais il est dommage pour nous de devoir admettre ce fait indéniable. Car cette organisation n'est même pas chrétienne, même si une partie de leur philosophie recoupe celle du christianisme au sens large. Le vrai christianisme, administré avec sensibilité par des autres alcooliques en rétablissement, devrait être beaucoup plus puissant que les « 12 étapes » des AA. Une forme de Chrétiens Alcooliques Anonymes est ce que nous soulignons dans cette étude. Nous devons être sollicités de loin et de près pour notre succès à intervenir et à identifier ce problème. Mais nous avons à peine commencé à reconnaître ou à réagir au problème en tant que communauté,

3.2 Transparence et condamnation

LA CONDAMNATION DE LEUR PÉCHÉ

L'alcoolique doit se rendre compte que ce qu'il fait est mal - pas seulement mal pour lui-même, mais mal devant Dieu. Les alcooliques manquent généralement de respect de soi et ont une si mauvaise image d'eux-mêmes que le fait de leur dire simplement « tu te fais du mal » ne fera pas beaucoup de

progrès. Ils doivent être condamnés devant Dieu pour le simple fait qu'ils offensent Dieu, leur créateur et leur soutien. Alors, qu'est-ce qui ne va pas avec l'alcoolisme ? C'est un argument assez limité pour répondre : « Simplement parce que la Bible dit que c'est mal ». Oui, la Bible l'interdit. Mais les principes de Dieu ont une raison d'être, ils ne sont pas arbitraires ; et l'alcoolique ne sera probablement pas ouvert à un argument qui lui dirait « fais ceci et ne fais pas cela simplement parce que la puissance supérieure le dit ».

- L'alcoolisme est basé sur une psychose permanente du mensonge. A soi-même, à ceux qui les entourent. Ce n'est pas un mensonge occasionnel. C'est une situation où la contrevérité est ce qui contrôle la vie d'une personne. Le Dieu de Vérité exige que nous soyons véridiques avec Lui et que nous « vivions la Vérité » pour être Ses enfants.
- Nous devons vivre la vie de l'esprit, et non la vie de la chair. Dans la chair, nous ne pouvons pas plaire à Dieu. C'est pourquoi nous ne devons pas prendre de dispositions pour la chair afin qu'elle puisse se satisfaire elle-même (Rom. 13 :14). Avoir de l'alcool à proximité, le fermier qui le brasse consciemment, etc.- c'est faire exactement ce que Dieu nous dit de ne pas faire. En faisant ceci nous planifions et prévoyons pour notre chair pour qu'elle puisse satisfaire ses convoitises. L'alcoolisme avancé est un comportement soigneusement planifié - l'alcoolique prévoit de manipuler sa vie pour qu'il puisse avoir accès à l'alcool et continuer à en abuser.
- Même si dans un sens: « Tout m'est permis », elles ne sont pas permises par Dieu si elles nous amènent sous leur pouvoir (1 Cor. 6 :12; 10 :23).. L'alcoolisme est clairement une situation où la personne a été réduit en esclavage. Dieu veut que nous Le servions dans la liberté; pour la liberté, Christ nous a libérés par la croix (Gal. 5 :1). Par conséquent, nous ne devons pas annuler l'œuvre de la croix en renonçant à cette liberté de l'esclavage et en retournant au péché.
- L'alcoolisme est un refus persistant d'aimer. L'attitude « indifférent » à soi-même et aux autres est incompatible avec l'enseignement de base et l'exemple de Jésus. [L'attitude « indifférent » n'est pas réelle. L'alcoolique se soucie beaucoup - mais sent qu'il doit boire]. « Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. » (Romans 8 :9) Cela ne veut pas dire, bien sûr, que chaque alcoolique n'est: « ne lui appartient pas ». L'alcool ruine inévitablement les familles; et si un homme n'essaie pas de prendre soin de sa famille, il est « pire qu'un infidèle » (1 Tim. 5 :8).
- Nous devons être ouverts devant Dieu. L'alcoolisme nous empêche de nous connaître nous-mêmes, notre comportement, notre corps, notre douleur, nos relations... quand, selon la parole de Dieu, nous devons leur faire face, par Sa grâce.

RESPONSABILITÉ

La Bible enseigne, et c'est un premier principe chez les vrais chrétiens, que la connaissance est liée à la responsabilité. Dans ce contexte, je ne suis pas du tout intéressé par la manière dont cela affecte la question de savoir qui sera ressuscité et jugé. Simplement, si nous savons, alors nous avons la responsabilité d'agir en fonction de cette connaissance. Les alcooliques ont besoin d'aide pour assumer une plus grande responsabilité dans leur comportement ; ce sens de la responsabilité est remplacé en eux par une auto-apitoiement autodestructrice. Une stratégie pour l'alcoolique chrétien, ou même pour l'incroyant qui a une certaine connaissance de l'Évangile, consiste à lui rappeler ou à lui enseigner la connaissance de base de Dieu. Qu'ils sont Ses enfants, faits à Son image pour refléter Sa gloire, et qu'ils sont d'une importance vitale pour Lui; que Son Fils était de leur nature mais n'a jamais péché une seule fois, et a donné Sa vie comme leur représentant, exigeant ainsi une réponse de notre part à Son égard. C'est là que je crois que la prédication de l'Évangile peut aller de pair avec le conseil et la prise en charge des alcooliques. Plus ils connaissent la « puissance supérieure », plus ils sont responsables envers Lui ; et le sens de la responsabilité envers la « puissance supérieure » est crucial pour les motiver à arrêter.

PRENDRE CONSCIENCE DE NOS LIMITES

La reconnaissance des limites humaines est la clé du programme en 12 étapes des AA. Le soignant doit vraiment comprendre qu'il ou elle ne peut pas être le Sauveur de l'alcoolique. Le changement ne peut être forcé. Et cela nous ramène à une question des plus fondamentales. Croyons-nous que Jésus signifie « Sauveur » ? Croyons-nous en Lui ? Seuls le Père et le Fils peuvent en fin de compte transformer la vie humaine. Nous pouvons prier pour qu'ils le fassent, et la prière fervente est une chose qui découle d'une réponse correcte à la tragédie de l'alcool. Mais de nous-mêmes, nous sommes impuissants. L'alcoolique doit également reconnaître cette réalité. Romains 7 :15-25 doit être lu à l'alcoolique de façon répétée. Car ici, on a presque la verbalisation de la lutte intérieure de tout alcoolique:

« Car je ne sais pas ce que je fais: je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair: j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi. Je trouve donc en moi cette loi: quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. »

Lorsque nous cherchons à faire le bien, le mal est présent avec nous. Misérable que nous sommes. Mais ces mots ne concernent pas spécifiquement l'alcool, aussi pertinents qu'ils soient. Ils concernent le péché en général. Nous sommes tous pris par essence dans la psychose de l'alcoolique. Et pourtant, , Paul poursuit en triomphe à travers Romains 8 que grâce à Dieu, par Jésus-Christ notre Seigneur, nous avons un moyen d'échapper. Le vague « pouvoir supérieur » des AA est défini ici spécifiquement. C'est seulement l'orgueil qui fait que nous tous, alcooliques ou soignants, refusons d'accepter pleinement le besoin de la grandeur du Père et du Fils. Nous avons tendance à penser que par nos propres forces, nous allons surmonter ce problème.

L'humilité et l'amour des autres sont si vitaux. Les cas les plus tragiques sont les alcooliques qui ont arrêté de boire pendant quelques années, puis sont revenus à leur dépendance - souvent parce qu'ils ont cessé de travailler avec d'autres. Dans presque tous les cas, ils ont recommencé à boire à cause de l'orgueil et du refus de réaliser leurs limites. Vraiment l'orgueil vient avant une chute (Prov. 16 :18). Je note également une attitude arrogante chez les hommes qui ne sont sobres que depuis peu de temps. Ils en sont fiers. Pourtant, cette arrogance les amène à oublier leurs limites, leur besoin de Dieu, et à nouveau ils plongent dans le péché.

Dans le jugement que Dieu porte sur les hommes, il apparaîtra clairement qu'il était si inapproprié pour l'homme fait de poussière d'opprimer ses semblables (Ps. 10 :18). Le respect d'autrui fait cruellement défaut à notre nature égoïste. Mais plus nous réfléchissons à notre propre insignifiance, en tant que créatures de poussière, plus nous verrons que l'abus des autres sous quelque forme que ce soit est inapproprié. Et nous n'avons pas besoin d'attendre le jour du jugement pour le comprendre, car nous connaissons la mortalité et la constitution de l'homme grâce à l'enseignement biblique de base. Ce lien entre notre mortalité et notre humilité est mis en évidence dans la description que fait Paul de notre état actuel comme étant: « le corps de notre humiliation » (Phil. 3 :21). Croire que nous sommes mortels devrait être une chose humiliante.

Notre foi en Dieu est atténuée par notre foi mal placée dans l'humanité. Nous préférons faire confiance à un médecin, à un réparateur, à un voisin aimable, à nous-mêmes... avant de nous jeter sur Dieu en dernier recours. « Cessez de vous confier en l'homme, Dans les narines duquel il n'y a qu'un souffle:

Car de quelle valeur est-il? » (És. 2 :22) par rapport au grand Dieu d'Israël ? Job 27 :9,10 semble dire [bien que le texte hébreu soit plutôt obscur] que tout homme sur son lit de mort crie à Dieu dans une sorte de prière; mais la croyance en la mortalité de l'homme aura pour résultat que le juste aura vécu une vie de prière en criant au Père, ce qui sera en accord avec son dernier cri à Dieu au moment de sa mort. Un vrai sens de notre mortalité nous conduira à vouloir être en contact (par la prière) avec le Père tous nos jours. Ainsi la destruction et la mort donnent un aperçu de la vraie sagesse (Job 28 :22. Version Darby). L'alcoolique et sa famille sont confrontés à ces choses. La seule façon de progresser est de reconnaître nos faiblesses en tant qu'humains, ainsi que la grandeur et la puissance du Père et du Fils qui nous ont aimés plus que nous ne pourrions jamais le comprendre.

Une étude plus approfondie: La vérité: une analyse biblique

Nous recherchons tous quelqu'un avec qui nous pouvons être complètement honnêtes et vulnérables, qui se rapportera à nous avec miséricorde, intégrité, confidentialité et compréhension aimante. Chaque fois que nous pensons avoir trouvé une telle personne, ils nous déçoivent d'une manière ou d'une autre, et nous sommes devenus un peu plus introvertis. C'est là que réside le péché de commérages, de rupture de la confidentialité et de trahison; et en tant que communauté, nous devons de toute urgence nous regarder longuement pour voir si la manière dont nous traitons les uns les autres nous rapproche du Père et les uns des autres, ou nous rend plus introvertis. En raison de nos mauvaises expériences répétées avec les gens, nous dérivons si facilement dans des relations superficielles. Nous parlons de sujets non controversés, sans révéler les parties vraiment intimes de notre cœur. Les échecs ne sont pas partagés, les frustrations ne sont pas discutées. Les cicatrices émotionnelles sont cachées. Nous sacrifions la vérité sur l'autel du maintien de la paix et de la convivialité agréable. Et cela nous mène à la vie de désespoir et de « solitude dans la foule » que tant de gens vivent. Pourtant, nous en Christ avons « la Vérité ». Et cherchez à la vivre. Qu'est-ce que ça veut dire?

L'expression « la Vérité » est utilisée dans l'Écriture comme un résumé de la vie que nous vivons en Jésus-Christ; pour être véridique et honnête avec soi-même et Dieu, c'est la quintessence de la vie que Dieu entend. Je veux le démontrer; car trop souvent on a supposé que parce que nous connaissons et croyons les vraies propositions sur l'Évangile, nous sommes donc en quelque sorte automatiquement « dans la Vérité ». Les passages suivants indiquent assez clairement que « la Vérité » ne se réfère pas tant à la pureté intellectuelle, c.-à-d. une compréhension correcte des Écritures mais à un mode de vie juste. Si quelqu'un comprend une question d'interprétation biblique différemment de nous, par exemple sur des questions de prophétie, cela ne signifie pas qu'il a « quitté la Vérité ». Cependant, si nous [par exemple] mentons, alors nous avons « quitté la Vérité » malgré une compréhension correcte des doctrines de l'Évangile :

- Les pécheurs se détournent de la vérité (2 Tim. 4 :4 ; Tit. 1 :14). Ils sont privés de la vérité (1 Tim. 6 : 5). Dieu a révélé la Vérité, il a même envoyé son Fils pour la vivre et la proclamer, mais les pécheurs ont refusé de l'écouter.
- Paul exhorte les Éphésiens comme suivant: « professant la vérité dans la charité, (l'amour) et nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ. » (Eph 4 :15). Nous pourrions comprendre cela comme « déclarer la vérité dans l'amour », mais plus probablement nous devrions voir la Vérité comme une qualité d'action aussi bien que de discours. Paul veut que ses convertis vivent la Vérité aussi bien qu'ils la déclarent. Une véritable croissance spirituelle n'est possible que par un mode de vie qui « déclare la vérité ».
- Paul appelle les Corinthiens à célébrer la fête « avec les pains sans levain de la pureté et de la

vérité. », qu'il contraste avec « un levain de malice et de méchanceté » (1 Cor. 5 :8). La Vérité est opposée au mal, et non aux mauvaises interprétations des passages de la Bible.

- Dans Ps. 15: 2 Celui: « qui pratique la justice... » est mis en parallèle avec: « qui dit la vérité selon son coeur. »

- Ps. 69: 13; 117: 2 (version Darby) utilise: « la vérité » pour désigner le salut de Dieu. Faire preuve de miséricorde et de salut aux autres, c'est être « véridique » au sens biblique.

- Dans Jér 5: 1 (version Darby), quiconque « cherche la vérité » sera pardonné - c'est-à-dire recherchez la repentance et le pardon. Voilà ce qu'est la vérité en ce sens. Ce ne sont pas simplement ceux qui recherchent une compréhension correcte des versets bibliques qui seront pardonnés.

- Dans Jér 9:3 (version Darby), c'est cité: « ce n'est pas pour la vérité qu'ils sont vaillants » cela signifie ne pas mentir et tromper nos frères; il ne s'agit pas d'être grincheux avec les autres quant à leur interprétation de l'Écriture. C'est une tragédie que de tels individus soient considérés par certains comme « vaillants pour la vérité » - mais ce n'est pas du tout le contexte de Jérémie.

LA VRAIE VIE

Pourtant, « la Vérité » est clairement liée à l'Évangile. Bien sûr, ce que nous croyons est d'une importance cruciale. Paul peut parler de: « la parole de la vérité de l'Évangile » (Col. 1 :5 version Darby) et encore de: « la vérité de l'Évangile » (Gal. 2 :5). Il se réfère à: « la parole de la vérité, l'évangile de notre salut » (Eph. 1 :13). Il est tout à fait biblique que nous nous référons à notre foi comme étant: « la Vérité ». Mais la Vérité est clairement une façon de décrire ou de résumer le mode de vie que les doctrines de la Vérité devraient susciter en nous. Ainsi: « le nouvel homme, créé selon Dieu, en justice et sainteté de la vérité. » (Eph. 4 :24 version Darby). Nous obéissons à la Vérité dans un amour fraternel sincère de nos frères (1 Pi. 1 :22), pas seulement par un consentement intellectuel lors d'un entretien de baptême; nous « faisons la vérité » en aimant notre frère (1 Jean 1 :6); si la Vérité est en nous, nous y marchons (3 Jean 3). Nous devons marcher droit selon la Vérité de l'Évangile (Gal. 2 :14); la Vérité est une marche droite. La véracité des doctrines que nous croyons est destinée à être affichée dans le mode de vie véridique que nous vivons. Ainsi Eph. 4 :17-21 dit que vivre une vie vaine, c'est de désobéir à la vérité qui est en Jésus. Et 2 Thess. 2 :12 enseigne que ne pas croire la Vérité, c'est prendre plaisir à l'injustice. Il existe un lien moral entre tout mensonge et une vie non spirituelle. Et ainsi la repentance est une reconnaissance de la Vérité (2 Tim. 2 :25). Une personne peut apprendre la théorie de la Vérité de Dieu mais ne jamais la reconnaître - c'est-à-dire se repentir et vivre la vie de la vérité (2 Tim. 3 :7), ce qui nous oblige à être transparents devant Dieu et brutalement honnêtes avec soi-même.

LA VÉRITÉ DU CHRIST

Dans Jn. 18 :37 Jésus dit à Pilate dans le contexte de Sa mort imminente qu'il était venu dans ce monde pour témoigner de la Vérité - la croix était le témoin suprême et l'exposition de la Vérité. Il n'y avait pas de doctrine prêchée là-bas, mais plutôt le mode de vie auquel ces doctrines mènent finalement.

Dans Gal. 3 :1 Paul raisonne avec les Galates quant à la façon qu'ils ne pouvaient pas obéir à la Vérité quand le Christ crucifié leur avait été affichés si clairement; Manifestement, Paul voyait l'obéissance à la Vérité comme une obéissance aux implications de la croix. Il y a un puissant parallèle dans Gal. 4 : 16: « Suis-je devenu votre ennemi en vous disant la vérité? » ... vous êtes les ennemis de la croix de Christ. Ainsi le parallèle est fait entre la croix et la Vérité. Nous sommes sanctifiés par la Vérité (Jn. 17 :19) ; mais notre sanctification se fait par la purification dans le sang du Seigneur. Le même mot est utilisé pour notre sanctification par ce sang (Héb. 9 :13; 10 :29; 13 :12). C'est peut-être pour cela que Dan. 8 :11,12 semble décrire l'autel comme « la vérité » . La croix de Jésus est la Vérité ultime. C'est là que nous voyons l'humanité telle qu'elle est réellement, c'est là que nous voyons l'effet réel du péché. Mais par-dessus tout, nous y voyons la glorieuse réalité du fait qu'un homme de notre nature a

vaincu le péché, et que par Son sacrifice, nous pouvons vraiment être pardonnés de la contrevérité de tous nos péchés; et ainsi avoir un espoir réel, concret et définitif de la vie éternelle.

Jésus dit la Vérité à ce monde dans le sens où il était sans péché (Jean 8 :47). De même dans Jn. 17: 19 Il dit qu'Il Se sanctifie Lui-même, de sorte que « la vérité », c'est-à-dire Sa vie et Sa mort parfaites pourraient nous sanctifier. C'est ainsi qu'Il dit la Vérité aux hommes. En continuant dans la parole de Jésus, nous connaissons la Vérité (Jn. 8: 31,32) - non pas tellement parce que nous atteindrons une plus grande connaissance doctrinale, mais que nos vies refléteront notre connaissance de Jésus qui est « la Vérité ». La Vérité nous rend libres; le Fils nous libère (Jean 8: 32, 36). « La vérité » est donc un titre pour Jésus. La connaissance académique seule ne peut libérer personne du péché; mais la présence vivante et l'exemple et l'esprit de la vie d'un autre homme peuvent. Et donc dans Jn. 14 :6 le chemin, la Vérité et la vie sont tous parallèles - la Vérité est un mode de vie; « La vérité est en Jésus » (Eph. 4 :21).

L'esprit de vie en Christ nous libère du péché (Rom. 8 :2); mais Gal. 5 :1 dit simplement que « Christ » nous a libérés [la même phrase grecque] du péché. L'homme Christ Jésus est Son « esprit de vie »; l'homme et Son mode de vie étaient en parfaite congruence. Ils l'ont toujours été; car en lui la parole s'est faite chair (Jn. 1 :14). Il y avait de la « vérité » dans Sa personne même, en ce que les principes du Dieu de Vérité étaient parfaitement et totalement vécus dans Sa personne et Son être.

Dialogue intérieur

Alors, que peut signifier tout cela en pratique? Nous parlons tous à nous-mêmes. Il y a un flux constant de dialogue intérieur qui se déroule en nous. Certaines personnes ont un flux de dialogue intérieur qui dénigre leur estime de soi jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, année après année. D'autres ont des pensées de colère et de jugement contre le mal qu'ils imaginent que les autres font. D'autres encore ont des pensées de vanité, de grandeur, de convoitise, de divers fantasmes ... et tout cela influence nos paroles, nos actions et nos ambitions. « ...car c'est de l'abondance du coeur que la bouche parle. » (Luc 6 :45). Alors « Garde ton coeur plus que toute autre chose, Car de lui viennent les sources de la vie. » (Prov. 4 :23). C'est pourquoi on nous dit de dire la Vérité dans nos coeurs. David a définitivement à l'esprit notre dialogue intérieur. Notre dialogue intérieur a une forte probabilité d'être faux, fantaisie, imagination. Soyez conscient, très conscient, des conversations privées que vous avez avec vous-même. Assurez-vous que tout ce que vous vous dites, même s'il ne s'agit pas de choses spirituelles, est au moins véridique. C'est là que ce grand thème de la Vérité commence et se termine. Idéalement, notre discours intérieur devrait être celui de Jésus, du Père, des choses de son Royaume. De tout ce qui est juste, vrai, de bon rapport ... Pourtant, notre discours intérieur est étroitement lié à ce que les Écritures appelleraient le diable - la fontaine constante de fausses suggestions et de perspectives non spirituelles qui semblent tourbillonner si constamment en nous. Le diable - au sens biblique - est « le père du mensonge » (Jn. 8 :44). Et le mensonge semble commencer dans notre propre dialogue intérieur. J'irais presque jusqu'à définir le diable comme notre propre dialogue intérieur. Et c'est comparé à un lion rugissant et dangereux; un serpent rusé. Et il est là en chacun de nous. Le contrôle du dialogue intérieur est vital. Et la Bible nous guide pour que ce dialogue intérieur soit véridique; car le manque de véracité est la racine de tout péché. Le péché est normalement commis par les croyants non pas comme un acte de rébellion consciente, mais plutôt par un processus complexe d'auto-justification; ce que nous reconnaissons lorsque nous nous repentons était le simple sophisme de notre propre dialogue intérieur. C'est pourquoi la véracité est la quintessence de la vie spirituelle. Nier avoir jamais été faux, c'est nier avoir jamais péché. Nous avons tous ce problème. C'est pourquoi l'affirmation de Jésus qu'Il était « la vérité » équivaut à dire qu'Il était sans péché. Ce n'est qu'ainsi qu'Il est le chemin vers la vie éternelle.. Nous avons tous ce problème. C'est pourquoi l'affirmation de Jésus qu'Il était « la

vérité » équivaut à dire qu'Il était sans péché. Ce n'est qu'ainsi qu'Il est le chemin vers la vie éternelle.

3.3 Repentance

Encore une fois, le croyant a beaucoup d'avantages sur l'incroyant. Coïncé dans un salon d'avion pendant un moment, je jette un coup d'oeil sur l'autobiographie de George Best, 'The Good, The Bad and The Bubbly' (terme familier pour le champagne). Il y fait la chronique de ses combats contre l'alcool, soulignant souvent que malgré sa richesse et sa célébrité, ou peut-être exactement à cause d'elles, il n'avait pas de réelle motivation pour arrêter l'alcool. C'est ce manque de motivation qui empêche tant d'alcooliques d'arrêter de boire. Leur peur des conséquences de leur dernière consommation excessive d'alcool peut motiver certains alcooliques, mais seulement pour une durée limitée. Pour nous, la motivation n'est pas seulement égoïste - que nous souhaitons par exemple une vie familiale plus heureuse, etc. - mais nous avons un devoir envers Dieu. Nous reconnaissons que l'alcoolisme est un péché. Ce n'est pas la volonté de Dieu. C'est peut-être une maladie, définissable en termes physiques et psychologiques, même si elle est compréhensible étant donné le cheminement de la personne dans la vie... mais tout de même, c'est un péché. Et nous aimons Dieu; car il nous aime, nous aime et nous a aimés plus que nous ne le percevons jamais, même au cours des âges de l'éternité qui nous attendent sûrement. Nous voulons donc vivre comme Il voudrait que nous vivions; nous cherchons à vivre la vie du Royaume dès maintenant. Nous cherchons sincèrement à être comme Celui qui nous a aimés jusqu'à la fin, qui a donné Sa vie pour nous, Ses amis. Pour le croyant alcoolique, cela implique d'arrêter l'alcool. Nous voulons être comme Lui, vivre et être et percevoir comme Il les a fait et comme Il les fait encore.

La repentance de l'alcoolisme est vital pour l'alcoolique. Les ivrognes n'hériteront pas du royaume; comme cité dans 1 Cor. 6 :10 et Gal. 5 :21. Cela signifie-t-il qu'aucun alcoolique incapable d'arrêter l'alcool sera dans le royaume du Dieu? Non. Sur quelle base seront-ils donc là? Parce qu'ils sont repentants. Il est facile de pointer un doigt réprobateur aux alcooliques. Leur péché est très visible et va devant eux au jugement. Mais nous sommes tous, malheureusement, des pécheurs habituels. Nous péchons, nous nous repentons, puis faisons de nouveau la même chose. Nous désespérons. Nous détestons le péché. Nous nous accrochons aux paroles de Paul dans Romains 7 :15-25 et nous nous reconfortons, que c'est nous. Pourtant, nous lisons plus loin dans Romains 8 et voyons que l'esprit de vie nouvelle en Jésus nous a libérés de la loi apparemment inévitable du péché en nous. Nous nous interrogeons sur nos échecs répétés. Et nous nous accrochons à la grâce et avons une véritable haine du péché que nous commettons et un désir fervent de le surmonter. Et nous attendons avec joie le salut du Royaume. Et peu à peu, nous réussissons à changer. Voilà ce que Dieu demande au frère ou à la soeur alcoolique, comme un strict minimum. Pour ceux qui vivent avec des alcooliques, vous avez la même tendance que nous tous - à maximiser les péchés les plus publics des autres, tout en ayant un sentiment de complaisance avec nous-mêmes dont les péchés ne sont pas si ouverts, et pourtant tout aussi habituels. Réalisez votre tendance à l'autosatisfaction, notez et analysez vos péchés habituels. Et reconnaissez que le membre de votre famille alcoolique sera très sensible à toute hypocrisie perçue en vous. Vous voulez les aimer, avec un amour biblique. La condamnation hypocrite n'est pas le moyen de le faire. Faites remarquer à l'alcoolique que l'ivrognerie est répertoriée avec l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes..., comme un péché qui les exclura du Royaume (Gal.5 :19-21) - et que vous aussi, vous commettez parfois les péchés mentionnés ci-dessus. Il est préférable de l'admettre dès le début, car les alcooliques sont bien connus pour leur critique pénétrante de leur entourage.

La différence avec l'alcoolisme, par opposition à l'ivresse occasionnelle, est qu'il s'agit d'un mode de vie péché, continuellement répété dans le cadre de la vie. Mais vous aussi (et beaucoup d'autres dans la fraternité) commettez des péchés qui, plus vous les commettez, sont sur le point de vous conduire à un

mode de vie tout aussi pécheresse. C'est là que la vie avec un alcoolique est utilisée par le Seigneur pour inspirer une véritable humilité et une connaissance de soi dans la vie de ceux qui l'entourent. Ce qui est pécheresse dans l'alcoolisme n'est pas simplement le fait d'ingérer des produits chimiques [alcool éthylique] dans des volumes que la Bible proscrire. Ce qui est mal, c'est le mensonge, les dommages à soi-même et aux autres, les dommages au corps par une habitude égoïste, la déformation de l'image de Dieu, le fait de ne même pas essayer de vivre selon la merveilleuse intention que Dieu a pour nous, le manque intentionnel d'amour envers soi-même et son prochain. Pourtant, chacun de ces péchés se répète habituellement dans la vie de nombreux chrétiens. Cela ne justifie pas l'alcoolisme, mais je soutiens que ce point doit être concédé à l'alcoolique. Nous sommes tous des combattants contre le péché. Personne n'est trop loin de Dieu pour être aidé. Cela doit être souligné à maintes reprises. Le Seigneur Jésus prit plaisir à s'adresser au plus bas de la société du premier siècle d'Israël.

LE SEUL JUGE

Nous ne devons pas nous présenter à l'alcoolique comme des juges, attendant avec impatience de le punir. L'amour doit évidemment être notre motif. Et nous cherchons à inspirer la vie d'amour chez l'alcoolique ; car ce qui est essentiellement mauvais avec l'alcoolisme, ce n'est pas seulement la violation des commandements de Dieu mais, plus fondamentalement, le manque d'amour. Face à la femme prise en adultère, le Seigneur fait remarquer à ses accusateurs qu'ils sont eux aussi des pécheurs, au point de ne pas pouvoir la condamner. Ils quittent la scène, un par un. Puis le Seigneur lui dit de ne plus pécher (Jn. 8 :3-11). Il l'a peut-être fait entièrement pour son bien plutôt que pour le leur. Il a peut-être senti son profond sentiment d'injustice et sa conscience de l'hypocrisie des autres.

Peut-être qu'elle avait couché avec chacun de ces accusateurs bien-pensants; ou du moins, elle était consciente de leurs propres échecs moraux. Mais le Seigneur n'a pas voulu que cela l'empêche de se repentir. L'autre point de cet incident est que le Seigneur seul a le pouvoir de condamner. Il n'a pas eu à dire un mot; Sa perfection évidente l'a condamnée pour son péché. Si la famille de l'alcoolique commence à condamner, elle court inévitablement le risque que l'alcoolique éprouve du ressentiment face à leur hypocrisie. Nous devons être ouverts sur nos propres graves manquements lorsque nous conseillons l'alcoolique. Il doit y avoir une véritable confrontation - avec des conséquences réelles, si aucun changement n'est prévu. Et un recours profond à ce que les Alcooliques Anonymes appellent: « la puissance supérieure » - connue pour être l'exemple incomparable de l'homme parfait qu'est Jésus. Le Seigneur a dit aux accusateurs « ...celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. » - et Il avait clairement à l'esprit Lui-même, le seul sans péché. Il leur demandait de Lui laisser tout jugement dans le sens d'une condamnation - et Il ne l'a pas condamnée. Il lui a pardonné et l'a exhortée à ne plus pécher.

LA REPENTANCE EN PRATIQUE

Je soutiens que la repentance doit être verbalisée - elle doit être « confessée » (1 Jn. 1 :9), ce qui implique une déclaration verbale ou écrite des problèmes. C'est comme prier ou lire la Bible à haute voix; cela fait réfléchir nos esprits plus lentement. Nous devons nous attaquer à tous les aspects de notre péché. Nous devons y faire face, dans toute la laideur de ce que nous avons fait. L'alcoolique qui veut arrêter doit s'asseoir sobre et écrire une liste de toutes les personnes contre lesquelles il ou elle a péché, et de toutes les façons et occasions dont il ou elle peut se souvenir où l'alcool les a conduits au péché. Ils devraient écrire combien ils ont dépensé en alcool. Et encouragez-les à emporter ces notes avec eux, dans une poche de pantalon, avec une liste de toutes les raisons pour lesquelles ils veulent arrêter l'alcool. Et encouragez-les à le lire tout au long de la journée. Ils seront aidés à le faire par un proche ce qui les choquera en leur montrant la liste qu'ils ont faite sur eux-mêmes, peut-être en rapport avec des faiblesses autres que l'alcool. L'alcoolique a particulièrement besoin d'écrire en haut de la

feuille de papier, en grandes lettres, soigneusement et lentement écrites: « Je suis un menteur ». C'est tellement crucial pour leur rétablissement [cf. Étapes 4 à 9 du programme de récupération AA].

Croire que nous avons été pardonnés est peut-être le plus grand défi à la foi de chacun d'entre nous; et c'est particulièrement difficile pour le croyant alcoolique, dont la foi est de toute façon au plus bas. La franchise du pardon disponible (Lc. 7 :42), la pureté absolue et la totalité de la grâce de Dieu (Eph. 2 :8,9) - ces choses doivent être discutées avec l'alcoolique. Essayez peut-être de leur faire comprendre la logique étonnante de Romains 8 :31 :« ...Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? » Si tant de choses ont été accomplies par la mort du Seigneur, combien plus par Sa résurrection et Sa nouvelle vie, qu'il souhaite partager avec nous? Si Dieu n'a même pas épargné Son propre Fils, combien plus est-Il prêt à nous donner littéralement autre chose? « ...Mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » et Dieu est encore plus glorifié (Rom. 5 :20). Il transforme la vallée d'Acor, symbole de l'abandon honteux d'Israël de Dieu, en une porte d'espérance, où un jour Israël chantera comme aux jours où elle est sortie d'Égypte (Osée 2 :16,17). La promesse de nous purifier de toute iniquité est réelle et significative (1 Jn. 1 :9).

La repentance est inspirée par ce que nous pourrions appeler vaguement la communion fraternelle. C'est l'exemple des autres qui inspire dans la pratique, quelle que soit la finesse avec laquelle nous saisissons les questions qui se sont posées entre Dieu et nous. Il y a beaucoup de chrétiens qui ont lutté et gagné contre l'alcool; et beaucoup de familles qui peuvent témoigner d'une manière qui aidera la personne qui s'efforce vraiment et sincèrement de maîtriser l'alcool. Et il y en a beaucoup d'autres qui combattent encore la bataille. Vous pouvez nous contacter en envoyant un e-mail à christianalcoholics@carelinks.net. Nous vous assurons une confidentialité totale et absolue. A.A. enseigne qu'une façon d'accéder à un pouvoir extérieur à vous-même est de rencontrer d'autres personnes qui mènent la même bataille et de prendre leur force. Et pour certains, cela fonctionne. Mais pensez à la puissance encore plus grande qu'il devrait y avoir en prenant la force du corps de Christ! Une communion fraternelle significative avec l'alcoolique est nécessaire. Remarquez comment le Seigneur a communiqué avec les pécheurs pour les amener à Lui. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ils ne pensaient pas que le fait qu'il était prêt à partager la table de la fraternité avec eux signifiait qu'ils étaient sans péché à Ses yeux. Sa grâce même et l'effet intrusif et insistant de Sa sainteté personnelle et de Son acceptation gracieuse les ont incités à changer. Malheureusement, de nombreux groupes chrétiens ont été entachés du complexe de « culpabilité par association », par lequel nous ne pouvons pas nous associer à quelqu'un comme un alcoolique, de peur d'être souillés.

Mais ce n'est pas ainsi que le Seigneur traite avec nous. L'homme blessé sauvé par le Samaritain est comme nous tous, frappé par le péché et laissé à moitié mort et nu dans la rue. Pourtant, l'image de l'homme allongé là-bas rappelle beaucoup celle de l'alcoolique, dépouillé et volé par les « voleurs » de la consommation sociale d'alcool, des publicités pour l'alcool, etc. Pourtant, le Samaritain [= Jésus] l'a emmené à l'auberge et a pris des dispositions pour qu'il soit pris en charge jusqu'à son retour. L'auberge est certainement l'ecclēsia; nous y trouvons un renforcement spirituel et la guérison de notre condition. Et cela continuera jusqu'à ce que le Seigneur revienne.

Chaque membre du corps, qu'il soit alcoolique ou non, contribue à la force et à la santé générales du corps. Aucun membre ne peut dire qu'il n'a pas besoin des autres. Le corps: « s'édifie lui-même » dans l'amour, renforcé par la nourriture que lui apportent les autres membres (Eph. 4 :16). Il y a donc une force et une puissance venant de l'extérieur de nous-mêmes dans le corps du Christ. Tragiquement, le corps des croyants est perçu par de nombreux alcooliques et leurs soignants comme étant un lieu de jugement, de honte, de non-compréhension, etc. Pourtant, les Écritures sont, comme toujours, vraies; il y a, oui il y a vraiment, une force, une puissance et une santé à prendre dans le corps du Christ. C'est là

que, si l'on observe une confidentialité totale, on peut trouver une grande force en partageant ses problèmes liés à l'alcool avec les autres membres du corps. Ce dont nous avons tous besoin, c'est d'une dénonciation vigoureuse du péché des commérages et du péché des jugements. Ces deux péchés communs de l'église chrétienne nous empêchent d'être la puissance du bien dans cette génération, ce que nous pourrions si facilement être.

3.4 La nouvelle vie des alcooliques

À plusieurs reprises, Paul fait remarquer que nous avons changé de statut au baptême. Nous étions autrefois perdus et irrémédiablement liés au monde du péché. Maintenant, nous sommes libérés en étant en Christ. Mais nous avons toujours de fortes tendances à vivre l'ancienne vie en pratique, malgré le fait que nous sommes dans la nouvelle vie par le baptême. Il décrit les caractéristiques de l'ancienne vie et exhorte ses convertis à cesser de vivre comme s'ils vivaient encore dans un monde perdu. Voici donc quelques exemples:

- Il fallait dire aux Galates de marcher dans l'Esprit, d'être guidés par l'Esprit, afin qu'ils développent les fruits de l'esprit plutôt que les œuvres de la chair (Gal. 5:16-25). Pour Paul, la chair est la vie avant le baptême ; l'Esprit est le chemin de la vie après. Mais les Galates, ayant fait la transition de statut, vivaient encore dans la chair.

- Lors du baptême, les Ephésiens avaient dépouillé le vieil homme et s'étaient revêtus du nouvel homme (Eph. 4 :22-24 = Rom. 6: 6 version Darby). Mais ils devaient encore renoncer aux choses du vieil homme - la colère, le mensonge, etc. (Éph. 4 :25-28).

- En effet, c'est tout le contexte de Romains 6, le chapitre classique sur le baptême. Il ne fait pas partie d'une prédication de Paul aux incroyants, leur expliquant ce qu'est le baptême. Il écrit aux croyants faibles et baptisés, leur disant d'abandonner leur ancienne vie à cause du changement de statut qui s'est produit lors de leur baptême.

- Avant le baptême, nous étions dans les ténèbres: « et maintenant vous êtes lumière [en étant baptisés] dans le Seigneur : marchez comme des enfants de lumière... en toute bonté, justice et vérité » (Eph. 5: 8,9).

- Les Colossiens devaient encore « Faites donc mourir » des choses comme l'impudicité, même s'ils les avaient mises à mort par le baptême (Col. 3 :5 = Rom. 6 :6). Pourtant, ils sont décrits comme ayant vécu autrefois dans ces choses, comme si maintenant, ils ne les faisaient pas (Col. 3 :7). Pourtant, il est clair qu'ils ont continué à faire ces choses. De nouveau, Paul dit qu'ils ne font pas ces choses par statut, aux yeux de Dieu, donc qu'ils ne devraient pas les faire en pratique.

- Nous avons obéi à la vérité « pour avoir un amour fraternel sincère... [donc] aimez-vous ardemment les uns les autres, de tout votre coeur, » (1 P. 1 :22). Notre obéissance à la vérité du Christ nous a placés dans le statut de ceux qui aiment ardemment leurs frères; mais cela signifie, dit Pierre, que nous devons les aimer ardemment dans la pratique.

- Nous devons croire en la lumière du Christ, afin de devenir des: « enfants de lumière » (Jn. 12 :36) ; cependant, par statut, nous sommes la lumière du monde (Mt. 5 :14), parce que nous sommes baptisés en Jésus qui est la lumière du monde (Jn. 12 :46). Tout ce qui est vrai de Lui devient vrai de nous par le statut; mais nous devons faire des efforts pour le réaliser dans la pratique.

- Tite devait enseigner aux frères crétois que, parce qu'ils avaient été lavés et régénérés par le baptême,

ils ne devaient pas dire du mal des autres, car c'était dans le passé qu'ils étaient comme cela (Tit. 3 :2-6). Mais ils agissaient encore ainsi, même après le baptême ! Encore une fois, ils sont appelés à se souvenir des implications de leur baptême, et à vivre le statut qu'ils ont ainsi atteint devant Dieu.

- Après avoir averti que les fornicateurs et les ivrognes impénitents ne seront pas dans le Royaume de Dieu, Paul continue: « Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus Christ, et par l'Esprit de notre Dieu. » (1 Cor. 6 :11). Les références au lavage, au nom, à Jésus, à l'Esprit, à Dieu... font inévitablement allusion à notre baptême dans le Nom. Parce qu'ils avaient été justifiés, comptés comme sans péché en raison de leur baptême en Christ, ils devraient donc:

- a) de reconnaître que leurs corps étaient des temples du Saint-Esprit, et donc de glorifier Dieu en esprit et en corps
- b) de réaliser qu'ils ne sont pas les leurs, de vivre leur vie comme ils le souhaitent
- c) agir comme s'ils étaient effectivement unis au Christ
- d) permettre à la puissance de la résurrection du Christ et de la vie nouvelle d'agir en eux

Il est clair que les Corinthiens forniquaient et se soûlaient encore. Pourtant, Paul dit que c'est ainsi qu'ils étaient. Il veut évidemment dire qu'ils ont changé de statut - et ils devraient le vivre en pratique. Mais Paul approfondit la psychologie de l'autojustification du péché. Ils disaient que « Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments; ». En d'autres termes, nous avons des désirs humains fondamentaux et il existe des moyens de les satisfaire. La réponse de Paul est essentiellement que si nous sommes en Christ, alors nous avons fait le vœu de mettre à mort ces désirs, et les satisfaire c'est agir comme s'ils étaient encore vivants et en bonne santé. De plus, dans le baptême, nous sommes considérés comme morts pour eux; et nous cherchons à vivre la vie nouvelle, rendue possible par la vie de résurrection qui est maintenant dans le Seigneur, dont nous faisons partie. Le réconfort et le défi viennent aux alcooliques chrétiens d'aujourd'hui: Vous êtes lavés, vous êtes sanctifiés, vous êtes justifiés, comptés comme justes. Repensez à votre baptême. C'est ce qui s'est passé alors. Maintenant, essayez de vivre cette vie. Agissez, ou du moins essayez d'agir, de la façon dont Dieu vous perçoit. L'alcoolique doit se souvenir, comme les lecteurs du livre des Romains, de la signification colossale du fait qu'ils ont été baptisés. Ils ont une responsabilité et aussi des possibilités énormes et illimitées à cause de cela. Rappelez-le leur. Laissez des photos ou des souvenirs de leurs premiers jours dans le Seigneur autour de la maison. Faites-y référence...

Le fruit de l'Esprit comprend des attitudes d'esprit qui aideront à ouvrir la voie à une véritable victoire contre l'alcool. La confrontation directe de nos craintes les plus profondes - par exemple, que l'alcoolique n'arrêtera jamais de boire - peut parfois produire en nous la réaction tout à fait opposée ; la confrontation renforce la chose même que nous craignons. Si un alcoolique est confronté directement à ce problème par un autre frère ou une autre sœur, il est probable qu'il se mettra immédiatement à boire. Une fois que le problème a été reconnu et que la victime est sortie du stade du déni, il n'est pas sage d'aller trop vite. Les personnes qui vivent avec elles doivent préparer un peu le terrain, en encourageant [par l'exemple plus que par l'admonition] la victime à développer consciemment certaines des caractéristiques spirituelles suivantes:

LA PENSÉE POSITIVE

L'alcoolique et sa famille sont facilement pris dans le syndrome « de lutte ou de fuite ». Conquérir le problème semble trop difficile; la seule option semble s'enfuir plus profondément dans la dépendance. Une croyance en la Vérité de Dieu, aussi hésitante soit-elle, nous permet d'atteindre au moins une certaine mesure de pensée positive. Dans Philippiens 4: 8, la Bible souligne dans le langage le plus simple: « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. ». Essayez d'être positif sur les questions sans rapport avec le problème de l'alcool; cherchez à vous impliquer dans l'œuvre du Seigneur de manière à vous aider à surmonter votre obsession compréhensible avec le problème de l'alcool qui vous entoure.

LE CONTRÔLE DES ÉMOTIONS ET DES ACTIONS

« Comme une ville forcée et sans murailles, Ainsi est l'homme qui n'est pas maître de lui-même. » (Prov. 25 :28). Cette personne sera vulnérable et sera souvent conduit par des émotions négatives. Son résultat est décrit dans Galates 5: 19-21 - les problèmes qui l'accompagnent peuvent inclure l'adultère, l'immoralité sexuelle, la haine, les disputes, les jalousies, les accès de colère, les ambitions égoïstes, l'envie et l'ivresse. Pour contrôler ses émotions, l'alcoolique doit réapprendre à les reconnaître et à les identifier - après des années d'obsession pour l'alcool, les émotions personnelles deviennent sans importance. L'alcoolique perd le contact avec lui-même. Discutez avec l'alcoolique de ce qu'il ressent, et vous obtiendrez des réponses simplistes comme « je ne me sens pas bien »; mais au-delà de cela, il est incapable d'expliquer. La persévérance et le fait de discuter patiemment avec eux doivent les amener à mieux définir ces sentiments.

FOCUS SUR JESUS

Il faut encourager en chacun de nous une focalisation claire sur la personne de Jésus. « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ » (Ph. 2 :5) ; « Je puis tout par Christ, qui me fortifie.» (Ph. 4: 13 Ostervald Bible). La vie en Christ consiste à développer de nouvelles habitudes mentales : « Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. » (2 Tim. 1 :7).

L'INTIMITÉ AVEC LES AUTRES

Les alcooliques sont essentiellement des personnes solitaires. « ... Malheur à celui qui est seul quand il tombe, car il n'a personne pour l'aider à se relever », dit Ecc. 4:10. Le poète John Donne, du 17^e siècle, a eu une pensée similaire : « Aucun homme n'est une île ». L'amitié, l'amitié significative, avec les autres est conçue par le Père. C'est Sa voie pour nous. Dieu nous a conçus pour que nous ayons besoin des autres : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gen. 2 :18). Il se peut que ce ne soit pas la famille et les amis qui soutiennent émotionnellement l'alcoolique qui remplissent son besoin.

L'INTIMITÉ AVEC LES AUTRES

Les alcooliques sont essentiellement des personnes solitaires. « ... mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever! », dit Ecc. 4: 10. Le poète John Donne, du 17^e siècle, a eu une pensée similaire: «Aucun homme n'est une île ». La communion fraternelle, la communion fraternelle significative, avec les autres est conçue par le Père. C'est Sa voie pour nous. Dieu nous a conçus pour que nous ayons besoin des autres : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul... » (Gen. 2: 18). Il se peut que la famille et les amis ne soient pas ceux qui peuvent répondre au besoin de l'alcoolique. Mais il ne fait aucun doute qu'il y a une énorme valeur thérapeutique à confesser nos

faites les uns aux autres (Jacques 5 :16) - dont le pouvoir et la possibilité sont dilués si une communauté succombe aux commérages et à la méfiance. Notre besoin d'autrui n'est pas seulement validé par la Bible: « Que se passe-t-il si nous n'avons pas de relations étroites ? Le message qui ressort clairement des preuves scientifiques accumulées depuis le milieu des années 70 est que le fait d'avoir une quantité et une qualité raisonnables de relations sociales est essentiel pour le bien-être mental et physique ». Il est parfois difficile pour la famille de l'alcoolique d'accepter qu'il ou elle puisse se sentir seul(e), car elle se soutient à un tel prix et est « toujours là » pour faire face aux conséquences. Mais reconnaître le besoin de l'alcoolique n'est en aucun cas un aveu de votre échec; c'est simplement une reconnaissance réaliste du besoin. Recentrer la victime sur les autres la fera sortir de l'égoïsme qu'est l'alcoolisme. Les meilleurs amis, bien sûr, seraient des frères ou des sœurs qui ont mené et surmonté la même bataille. 2 Cor. 1: 6 dit que si nous souffrons quelque chose, c'est pour pouvoir reconforter d'autres personnes qui ont les mêmes afflictions. De même, des liens solides doivent être tissés entre les familles qui souffrent; et cela ne sera possible que par un certain degré d'ouverture. Mais cela est bien sûr contrecarré si nous abusons de cette confiance en faisant des commérages sur les révélations qu'ils nous font à d'autres.. Recentrer la victime sur les autres la fera sortir de l'égoïsme qu'est l'alcoolisme.

À ce stade, le témoignage suivant d'une sœur en Christ peut être utile:

« Recentrer la victime sur les autres peut être une situation/étape très difficile pour la famille (co-dépendante). Il peut être effrayant de faire confiance à une tierce personne pour ne pas blesser davantage l'alcoolique déjà blessé et meurtri. Un conseiller établira par nécessité une relation très étroite et intime avec l'alcoolique, ce qui peut donner au partenaire un sentiment de menace ... les secrets, les épreuves et les problèmes de dépendance au sein de la relation peuvent créer un lien fort, voire dysfonctionnel et spirituellement destructeur entre l'alcoolique et le partenaire co-dépendant, et la relation avec un conseiller ou une autre personne de soutien menacera ce lien dysfonctionnel. Par conséquent, le partenaire dépendant se sentira également hors de contrôle et peut facilement entraver son rétablissement, en particulier si l'alcoolique s'éloigne émotionnellement pendant la période de conseil. Je sais que j'ai été surpris de mes propres sentiments de peur et de manque de contrôle lorsque mon partenaire a commencé à être conseillé pour les abus sexuel pendant son enfance et l'alcoolisme. J'ai parlé au conseiller pour me rassurer qu'il savait ce qu'il faisait et qu'il prendrait bien soin de mon être cher. J'ai expliqué que j'avais l'impression qu'à bien des égards - quand il était en détresse - il était l'enfant et moi la mère, je me sentais protecteur et j'avais peur qu'il soit blessé par cet étranger en qu'il avait une confiance si intime. J'ai aussi - bien que je n'aime pas l'admettre (!) - que si sa dépendance émotionnelle à mon égard diminuait, son amour pour moi le serait aussi. J'avais besoin d'avoir l'assurance que le conseiller ne l'abandonnerait pas, qu'il prendrait soin de lui et l'aimerait à travers cela. Mais j'ai dû lui abandonner mon prétendu [contrôle] et lui faire confiance, et c'était / c'est difficile! ».

Les formes de conduite se favorisent et se renforcent mutuellement. Si l'alcoolique peut être conduit dans une spirale ascendante, de préférence dans le corps du Christ, alors la victoire est assurée. Un seul faux pas avec l'alcool, et la spirale descendante peut si facilement recommencer. Cela impliquera de passer le temps avec ceux qui ne sont pas alcooliques. Nous ne devons pas prendre de dispositions pour la chair (Rom. 13 :14) - l'alcoolique doit éviter les personnes et les lieux qui vont relancer le désir d'alcool. Avec le renforcement du rétablissement, le nombre de ces personnes et de ces lieux diminue. Une étude a révélé que: « il existe une relation linéaire entre la mortalité due aux maladies liées à l'alcool et la libéralité de la loi régissant la disponibilité dans les comtés... la disponibilité des boissons alcoolisées augmente le taux d'alcoolisme dans une zone donnée ». Se tenir à l'écart de la disponibilité renforce clairement les chances de vaincre l'alcoolisme ou d'en faire une rechute. Nous sommes engagés dans un combat spirituel, un combat pour l'esprit, dans lequel la présence de la parole de Dieu

cachée dans notre cœur nous renforce contre le péché (Ps. 119 :11).

4. Après la victoire

Lorsque votre proche cessera définitivement de boire de l'alcool, il se peut que vos problèmes ne soient pas terminés. Considérez ce phénomène statistique étrange mais vrai: Un nombre relativement important de partenaires accueillent à nouveau leur ex-partenaire alcoolique dans la vie familiale. Il ou elle reste sobre. Mais ils... quittent le partenaire qui a cessé de boire et épousent... un autre alcoolique. Pourquoi et comment cela pourrait-il se produire ? Pendant la période d'alcoolisme, le partenaire [surtout une femme] prend l'autorité totale. Pendant la période d'alcoolisme, ils étaient aux commandes. Ils pensent savoir mieux. Ils sont dans une position de pouvoir extraordinaire dans la relation. Une fois que l'alcoolique a cessé de boire, la famille ou la relation doit revenir à ce qu'elle était avant: un partage égal du pouvoir, sans manipulation, supériorité ou mépris de l'autre. Et c'est en fait incroyablement difficile. Les implications du pardon de l'alcoolique doivent être réfléchies. C'est vraiment dur, très dur. Et encore une fois, la communion fraternelle avec d'autres personnes qui ont vécu la même chose sera d'une grande aide.

La parabole du frère aîné doit être réfléchi. C'était peut-être le message essentiel de la parabole. Le frère aîné était fondamentalement jaloux et plein de l'apitoiement de soi. Il sentait que ses années d'obéissance patiente [et il surestimait sûrement sa propre justice!] Avaient toutes été oubliées simplement parce que le fils prodigue était revenu. Il n'a rien pardonné - il racontait comment le prodigue avait dépensé le gagne-pain de son père sur les prostituées. Les anciens péchés de son frère étaient au plus haut point dans son esprit, même après que son frère se soit si clairement réformé. Et le résultat fut tragique: il ne voulait plus faire partie de la communion fraternelle de son père. Tout cela parce qu'il ne voulait pas pardonner à son frère.

5. Conclusions

En fin de compte, la question se posera pour tous ceux qui sont impliqués dans la tragédie de l'alcoolisme: Pourquoi moi? Pourquoi suis-je un alcoolique... pourquoi mon destin était-il de vivre avec un alcoolique ? Sans l'acceptation du fait que Dieu non seulement existe réellement mais qu'il a un plan sérieux et puissant pour se manifester en nous, et que tous les aspects de notre vie sont guidés pour permettre cela en fin de compte, ces questions restent tragiquement sans réponse dans de nombreux esprits incrédules. Je suis convaincu qu'un Dieu juste ne tentera pas, en fin de compte, un de ses enfants plus que les autres. Nous devons chacun prendre la croix. Peu importe le nombre de fois où nous trébuchons et tombons en la portant - et même notre Seigneur l'a fait lors de sa dernière marche vers le Golgotha - nous devons être dominés par cette image de porter la croix pendant notre vie de disciple. Le chemin, la voie, le canal que chacun de nous reçoit de notre Seigneur varie. Pour certains, ce sera l'alcool ; pour d'autres, vivre avec l'infidélité conjugale, les stupéfiants, le handicap physique ou mental. Et la liste continue ainsi, comme si nous pouvions passer en revue les luttes privées de chacun des enfants de Dieu. Nous avons chacun notre propre chemin à suivre.

Comme mon ami Steve Johnson l'a dit un jour, alors que nous traversions les champs enneigés de Lettonie: « C'est le processus, pas le produit ». Ou comme un autre cher ami John Stibbs me l'a dit lors d'une tragédie personnelle dans la banlieue australienne, assis ensemble sur une véranda de Brisbane: « C'est le trajet, pas la destination ». Comme l'a dit Grégoire de Nysse dans son livre La vie de Moïse: « La vertu ne se découvre pas tant dans l'atteinte que dans l'épreuve, la lutte, le déroulement de la course ». Que le membre de votre famille arrête ou non son alcoolisme n'est pas tout à fait le point, en fin de compte. C'est votre réaction à cela, qui vous prépare à la destination ultime du Royaume. Et c'est le seul point qui a une conséquence ultime, aussi difficile qu'il soit à saisir alors que nous vivons nos vies dans un monde tourné vers le bonheur personnel ici et maintenant. Je sais comment il semble que Dieu soit si éloigné de vous dans ces crises. Essayez de saisir l'esprit de Manoah, qui voulait tellement

que Dieu intervienne directement, d'envoyer un ange et de lui dire ce qu'il devait faire avec son fils Samson : « L'ange de l'Éternel n'apparut plus à Manoach et à sa femme. Alors Manoach comprit que c'était l'ange de l'Éternel, » (Juges 13 :21). Ce fut l'absence même de l'apparition directe de Dieu dans sa vie qui finit par persuader Manoah qu'en réalité, il avait une relation pleinement valable avec Lui. Puissiez-vous savoir que cela est vrai pour vous, comme tant d'autres l'ont fait. Le Seigneur Jésus avait une manière de retourner doucement les commentaires et les questions sur la personne qui les avait formulés et de redéfinir les termes utilisés. Un homme lui a dit une fois que: « je te suivrai partout où tu iras. », c.-à-d. quel que soit le point final auquel la route peut mener. Le Seigneur a répondu qu'Il n'avait nulle part où reposer sa tête. En d'autres termes, c'est sur Lui que nous devons nous concentrer, plutôt que sur la difficulté de quelque grand sacrifice futur qui pourrait se présenter. C'est la route, et non la destination, qui est importante (Mt. 8 :19-21).

Jérémie a vu son peuple bien-aimé consommé par les résultats de leurs propres actions et attitudes. Il s'est rendu compte que sans la grâce de Dieu, ils auraient tous disparu. Jérémie remercia Dieu: « Ce sont les bontés de l'Éternel que nous [c'est ici que l'accent est mis] ne sommes pas consumés [c'est-à-dire, comme ils l'ont été], car ses compassions ne cessent pas; Elles sont nouvelles chaque matin : grande est ta fidélité. L'Éternel est ma portion, dit mon âme; c'est pourquoi j'espérerai en lui. L'Éternel est bon pour ceux qui s'attendent à lui, pour l'âme qui le cherche » (Lam. 3: 22-25).

Annexe 1 : Les douze étapes

1. Nous avons admis que nous étions impuissants face à l'alcool - que notre vie était devenue ingérable
2. Nous en sommes venus à croire qu'une puissance supérieure à nous-mêmes pouvait nous rendre la raison
3. Nous avons pris la décision de confier notre volonté et notre vie aux soins de Dieu tel que nous le concevions
4. Nous avons fait un inventaire moral approfondi et intrépide de nous-mêmes
5. Nous avons admis à Dieu, à nous-mêmes et à un autre être humain la nature exacte de nos torts
6. Nous étions tout à fait prêts à ce que Dieu élimine tous ces défauts de caractère
7. Nous lui avons humblement demandé de supprimer toutes nos lacunes
8. Nous avons dressé une liste de toutes les personnes auxquelles nous avons porté préjudice et nous sommes disposés à leur faire amende honorable
9. Nous nous sommes directement amendés auprès de ces personnes chaque fois que cela a été possible, sauf lorsque cela aurait pu leur porter préjudice ou porter préjudice à d'autres
10. Nous avons continué à faire un inventaire personnel et lorsque nous nous sommes trompés, nous l'avons rapidement admis
11. Nous avons cherché, par la prière et la méditation, à améliorer notre contact conscient avec Dieu tel que nous Le concevions, en priant uniquement pour connaître Sa volonté à notre égard et pour avoir le pouvoir de l'exécuter

12. Ayant vécu une expérience spirituelle à la suite de ces étapes, nous avons essayé de transmettre ce message aux alcooliques et de mettre ces principes en pratique dans toutes nos affaires.

Annexe : La famille alcoolique

L'alcoolisme est une maladie qui ne touche pas seulement l'alcoolique. Dans la plupart des cas, l'alcoolique vit dans une famille, et une ou plusieurs personnes de cette famille lui permettent de le faire. Ils mentent pour lui [nous appellerons l'alcoolique : « lui » et la personne qui le rend capable ; « elle » pour faciliter les choses, mais ce n'est en aucun cas une situation typique]. Les autres membres de la famille apprennent à faire face à la situation à leur propre manière. Toute la famille se retrouve prise dans le déni et la contrevérité, dans la vie de secret et de tromperie. Ils nient parfois que les malheurs de la famille sont vraiment dus à l'alcool, et ont tendance à ne pas dire la vérité sur la mesure dans laquelle ils permettent le comportement de l'alcoolique. Bien que cela soit souvent impossible, le conseil à l'alcoolique individuel ne suffit pas toujours - toute la famille immédiate a besoin d'un conseil. Sharon Wegscheider a expliqué avec force comment les sentiments de l'alcoolique se transmettent aux membres de la famille, par leurs mauvaises réactions à son comportement manipulateur :

Le sentiment d'alcoolique	Le comportement de l'alcoolique	Sentiments des membres de la famille de l'alcoolique
Culpabilité, haine de soi	L'autosatisfaction, le blâme	Culpabilité, haine de soi
La peur	Agressivité, colère	La peur
L'impuissance	Contrôle des autres	L'impuissance
Douleur	Abus	Douleur
La solitude,	Le rejet	La solitude, le rejet
Faible estime de soi	Grandiosité, sens critique	Faible estime de soi

Parce que l'alcoolisme est en ce sens une maladie qui touche toute la famille, il a tendance à réapparaître même après la mort de l'alcoolique. C'est ce qui explique pourquoi l'alcoolisme semble se répéter au fil des générations dans certaines familles. Cela n'a rien à voir avec les gènes - aucun gène d'alcoolique n'a jamais été isolé. Cela a à voir avec le dysfonctionnement familial qui affecte la génération suivante.

Les différents membres de la famille réagiront de différentes manières à l'alcoolique, tout en partageant les mêmes sentiments de base comme expliqué ci-dessus. Et pourtant, la famille a beaucoup de mal à exprimer ses véritables sentiments ; elles ont vite appris que l'expression spontanée des sentiments leur cause des ennuis, et donc qu'elles ne le font pas. Et bien sûr, elles restent déconnectés non seulement de leurs propres sentiments mais aussi de ceux des autres membres du réseau familial. Nous cherchons à révéler aux personnes concernées que l'amour, la liberté, le risque, le choix, l'abandon à Dieu et à Son Fils... doivent être nos vrais rêves. Pas le succès, l'argent, le pouvoir, le confort, le fait de s'attarder sur de vieilles blessures. Exposer nos sentiments et notre vrai soi est bien sûr un risque... mais les familles alcooliques n'ont pas d'autre choix que de prendre ce risque, ou de faire face à la destruction. C'est

Einstein qui a dit : « Dès que vous commencez à vivre votre vie en fonction de vos choix, c'est vraiment un nouveau genre de vie ». En thérapie, il peut être utile d'amener la famille à se mettre dans la peau de l'autre. C'est une chose très puissante et instructive pour eux... bien que le problème soit généralement d'amener la famille dans son ensemble à participer à la thérapie. Certains membres se percevront comme le héros/l'héroïne, très loué(e) par les personnes extérieures à la famille, ayant le sentiment que la famille ne dépend que d'eux... d'autres deviendront le bouc émissaire, ou développeront un sens de l'humour, des plaisanteries constantes, un manque de sérieux... d'autres encore se replieront sur eux-mêmes, s'occupant de jeux informatiques, d'Internet, d'une dépendance à l'étude ou de dépendances chimiques, y compris l'alcool. Le repli sur soi, le fait d'être une « personne perdue », est souvent observable chez les enfants nés après que le parent soit devenu alcoolique. Ils ont en quelque sorte manqué la première partie de l'intrigue ; ils sont nés dans une situation où le déni et tous les autres sentiments et comportements alcooliques étaient déjà bien établis, et déconcertés, ils ont pris leur part de l'intrigue. Et pourtant, je ne peux m'empêcher de commenter... cette solitude intérieure, ce retrait du monde, cet isolement des autres est un terrain fertile pour le développement de la spiritualité personnelle. La famille alcoolique n'attend que l'entrée du Christ. Mais beaucoup trébuchent sur la deuxième des 12 étapes : « Croire qu'une puissance supérieure à nous-mêmes peut nous ramener à la raison ». Malheureusement, les gens confondent leur besoin du Christ avec leurs souvenirs et leurs perceptions de la religion ; ils confondent souvent la spiritualité avec la simple fréquentation d'une église. Trop souvent, la religion et les églises ont apporté avec elles les mêmes sentiments de culpabilité, de blessure, de honte, d'illusion, de colère, etc. dont elles ont besoin de s'échapper. Trop souvent, ce qui passe pour du christianisme est une question de comportement compulsif, alors que le véritable appel du Christ est d'embrasser la liberté ultime de choix... C'est pourquoi je conseille aux gens d'apprendre l'Évangile de la grâce et d'être baptisés dans le Seigneur Jésus, plutôt que de « devenir religieux » d'une manière plus formelle.

Quel que soit le rôle que les membres de la famille adoptent, ils finissent par le considérer comme essentiel à leur survie, et ils jouent ces rôles avec le même déni, la même compulsion et la même auto-illusion qui caractérisent l'alcoolique. Le rôle du partenaire le plus proche, par exemple la femme de l'alcoolique, est souvent crucial. Elle doit être à la fois le père et la mère de la famille, s'occuper des finances et des achats, prendre en charge les affaires familiales et réprimander et critiquer régulièrement l'alcoolique pour sa consommation, tout en lui permettant de continuer. Elle vit dans la crainte constante de ce que l'avenir lui réserve [l'alcoolique va-t-il perdre son emploi, la famille va-t-elle survivre, va-t-il causer des dommages physiques aux enfants ou à lui-même lorsqu'il est ivre...]. Et par-dessus tout, le partenaire habilitant se caractérise par la colère et l'incapacité d'exprimer ses propres sentiments. La survie devient la seule valeur, le seul objectif. La myriade de choses invisibles qu'elle fait pour la famille qui souffre est souvent considérée par elle comme une sorte d'œuvre de justice, une sorte de vertu qui est sa propre récompense. Se préoccuper des besoins des autres à son propre détriment est la voie classique vers le syndrome d'épuisement professionnel. Le croyant basé sur la grâce sait que les œuvres ne peuvent pas sauver... c'est l'acceptation du don gratuit de Dieu qui enlève toute valeur à notre propre travail.

Si elle est chrétienne, elle peut se réfugier dans l'espoir que Dieu fera un miracle et changera les choses. Pourtant, il s'agit souvent d'une excuse pour ne pas admettre son rôle de partenaire habilitant. Nous avons écrit ici en partant du principe que l'alcoolique est un homme, et un mari. Bien souvent, ce n'est pas le cas. Dans le cas d'un enfant alcoolique ou toxicomane, le parent ressentira encore plus de culpabilité et de honte, car la société a tendance à considérer les parents comme responsables de leurs enfants. Tous ces sentiments dont nous avons parlé peuvent être transformés par l'acceptation de la grâce et en permettant à la Bible de nous convaincre de la véritable culpabilité de nos péchés réels, et en nous libérant de toute la fausse culpabilité que la société et l'alcoolique nous imposent. Et pourtant,

le problème de l'alcool est tellement obsessionnel que les membres de la famille, en particulier le partenaire habitant, ne trouvent ni le temps ni l'énergie pour développer leur potentiel social, mental ou spirituel. Un bon et solide conseil pour ces personnes est de les encourager à se concentrer sur la lecture régulière de la Bible, voire l'étude, la prière personnelle et une interaction sociale plus profonde, par exemple dans le cadre de l'église. Ces éléments commenceront à les libérer du réseau de contrôle et d'obsession dans lequel l'alcoolique les entraîne. Et surtout, ils doivent donner au partenaire habitant la motivation et la capacité d'aller elle-même consulter un conseiller professionnel. L'alcoolique lui-même est généralement si égocentrique, si dans le déni et dans l'illusion, qu'il cherche rarement de l'aide de son propre gré. Il a désespérément besoin de l'aide de sa famille pour l'encourager à consulter un conseiller professionnel. Les membres de la famille, en particulier ceux qui jouent un rôle de soutien pour l'alcoolique, doivent prendre conscience de leur impuissance. Ceux qui ont grandi avec une théologie basée sur les œuvres trouvent cela très difficile. Il est si difficile pour la famille d'accepter qu'elle joue un rôle dans le problème de l'alcoolique. La colère, l'autosatisfaction et l'apitoiement sur soi que ressentent la facilitateur et les autres membres de la famille constituent souvent l'un des plus grands obstacles à la guérison de la famille alcoolique ; or, ce sont les caractéristiques mêmes que l'Esprit de Dieu, par Sa parole, peut supprimer et remplacer.

Il arrive souvent qu'un alcoolique arrête de boire, mais qu'il passe d'une dépendance à une autre, qu'il s'agisse de jeux d'argent ou d'un comportement religieux agressif et fanatique, et que les membres de la famille continuent de jouer les rôles que son comportement addictif leur impose. Il a même été dit que l'arrêt de la consommation d'alcool ne représente que 10 % du chemin vers la guérison complète. Le fait que toute la famille soit enfermée dans ses positions, ses rôles, les scénarios qu'elle doit jouer, explique pourquoi jusqu'à 80 % des partenaires d'alcooliques se remarient avec des alcooliques, lorsque leur partenaire cesse de boire, meurt ou divorce. Par conséquent, l'objectif du conseil en matière d'alcoolisme n'est pas de ramener la famille au niveau où elle se trouvait avant l'apparition de l'alcoolisme. Non seulement cela est impossible, mais ce n'est pas la voie de la véritable guérison. Lorsque l'alcoolique arrête de boire, toute une série de sentiments se manifestent : la peur, la peur que l'alcoolique recommence à boire, la peur de perdre le contrôle de la famille, la blessure et la colère, la perte de direction et la perte des rôles, le ressentiment de devoir ouvrir les rangs et accepter le retour de l'alcoolique, et de lui accorder le respect et même l'autorité. Très souvent, cela ne se fait pas, les sentiments ne peuvent toujours pas être exprimés, la vérité et la transparence ne s'épanouissent toujours pas, et ces sentiments négatifs conduisent à la destruction de l'unité familiale. La thérapie doit permettre aux membres de la famille d'entrer en contact avec ce qu'ils ressentent réellement, d'identifier et de nommer ces sentiments, et de les remplacer par des sentiments sains. C'est pourquoi les AA parlent à juste titre d'un alcoolique « sec » comme d'un alcoolique en voie de guérison plutôt que comme d'un alcoolique rétabli. Car le processus de guérison et de croissance se poursuit tout au long de la vie.

Réponse biblique

Une stratégie clé dans la lutte contre l'alcool dans la famille est le concept de la grâce. Que Dieu nous pardonne, nous purifie et nous sauve comme un don, sans exigence ni manipulation... et si nous croyons cela, nous ne serons pas passifs, nous répondrons activement par des vies de gratitude, de bonté et de sincérité envers les autres. La mort du Seigneur Jésus est décrite comme une offrande de culpabilité. La croix est donc le lieu où nous devons assumer notre culpabilité. Nous ne devons pas faire face à notre culpabilité en attaquant les autres, en la réprimant et en nous sentant mal à propos de nous-mêmes... mais nous devons croire que notre culpabilité personnelle est réelle et actuelle, mais qu'elle a été enlevée en Christ. Pensez aux comportements classiques de l'alcoolique :

Il accuse [« Si tu te souciais de moi, je ne serais pas obligé de boire »].

Menace [« N'en parle plus jamais avec moi, sinon... »]

Alibis [« Je n'ai pas trop bu, quelqu'un mettre quelque chose dans mon verre »]

Se vante [« Je travaille plus dur que tous les autres. Pourquoi je ne peux pas me détendre ? »]

Evite [« Si tu es si vertueux que tu ne peux pas laisser un homme boire un verre, je pense que tu es simplement un hypocrite »].

Toutes ces attitudes et tous ces comportements peuvent être modifiés en saisissant la réalité de la grâce de Dieu. Les alcooliques gèrent leur culpabilité en la réprimant, en engourdissant leurs sentiments, et aussi en projetant leur culpabilité sur les autres en les blâmant et en les accusant. Le moyen ultime de traiter la culpabilité est l'offrande de culpabilité du Seigneur Jésus. Là, toute culpabilité a été traitée de la seule manière qui ait un pouvoir et un sens ultimes. Une expérience valide du Christ conduira à la capacité d'exprimer des sentiments, ou du moins d'entrer en contact avec eux sans les réprimer. Tous les comportements de l'alcoolique - alibis, menaces, vantardises, évitement, etc. ont tous un effet sur sa famille. Il menace, la famille a peur ; il blâme, elle se sent blessée ou coupable ; il utilise des alibis, et elle se méfie. Mais pour eux aussi, l'acceptation sérieuse de la grâce de Dieu leur permet de ressentir leurs propres sentiments, de ne pas se sentir faussement coupables, d'évaluer les situations et les relations avec réalisme. Et eux aussi auront le pouvoir de retrouver des sentiments authentiques, des sentiments guidés par l'esprit de Dieu, plutôt que par la toile manipulatrice de l'alcoolique. Dans les familles dysfonctionnelles, la personne qui détient le pouvoir établit les règles. Il produit un système familial à sa propre image dysfonctionnelle. Dysfonctionnement signifie que le système fonctionne, il ne cesse pas de fonctionner, mais il fonctionne d'une manière déformée et nuisible. En étant remplie de l'Esprit de Dieu et en acceptant Sa grâce, la famille devient formée à l'image de Dieu et non à celle de l'alcoolique. Car pour eux, c'est Dieu qui est l'intermédiaire ultime, et non l'alcoolique. Les familles alcooliques dysfonctionnelles sont fondées sur des règles - inconsciemment, bien sûr.

En voici quelques-unes :

L'alcool n'est pas la cause réelle des problèmes de la famille.

L'alcoolique n'est pas le responsable ultime

Le statu quo doit être maintenu à tout prix

Personne ne doit discuter de ce qui se passe avec qui que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la famille.

Personne ne doit dire ce qu'il ressent vraiment.

Ces règles doivent être brisées et remplacées.

L'effet ultime de la connaissance du Christ est de connaître notre liberté de choix, de choisir la vie ou la mort en choisissant de l'accepter ou de le rejeter, la seule source ultime de vie et de liberté. Et pourtant, à mesure que l'alcoolisme progresse, la vie est de moins en moins une question de choix. Tout se résume au choix de continuer à boire ou d'arrêter. Cela revient à choisir entre la vie et la mort. Pourtant, le choix d'accepter le Christ est un choix entre la vie et la mort - et il y a très peu de personnes qui perçoivent aussi clairement le choix entre la vie et la mort. L'alcoolique se trouve au point idéal pour se décider pour le Christ. C'est pourquoi j'encourage les alcooliques à étudier l'Évangile et à se faire baptiser, après avoir perçu le choix auquel ils sont confrontés. Décider de ce qui a ou n'a pas de valeur est essentiellement une fonction spirituelle - et c'est pourquoi seule l'acceptation d'une « puissance supérieure » pour moi, le Christ dans le « christianisme », peut conduire à la guérison ultime de la famille alcoolique. De même, se concentrer sur la personne réelle de Jésus, un « homme », une personne, maintenant au Ciel, qui était autrefois ici sur terre et qui reviendra sûrement... voilà la réponse à l'état d'esprit égocentrique de l'alcoolique, un état d'esprit qui le conduit à devenir «

susceptible » avec les gens, à s'offenser à la moindre provocation et à se complaire dans un apitoiement déraisonnable.

Les alcooliques sont donc en réalité plus proches de Dieu que beaucoup d'entre nous. L'étude classique de Jellinek sur l'alcoolisme a révélé que « chez de nombreux alcooliques, environ 60%, de vagues désirs religieux se développent à mesure que les rationalisations s'affaiblissent ». Ce que nous cherchons à faire, c'est de tirer parti de cette situation en mettant l'alcoolique en contact avec le message « religieux » de la grâce qui existe dans le Seigneur Jésus. D'après ma vaste expérience de la prédication du Christ en Europe, c'est la rationalité qui empêche au moins l'esprit européen de venir à Lui. Et il est probable que cela soit vrai dans d'autres cultures de notre monde moderne. Pourtant, dans l'alcool, cette passion pour tout rationaliser diminue - et le conseiller chrétien et la famille doivent se brancher sur ce fait. Le véritable christianisme nous convainc tous de péché, de notre culpabilité devant Dieu. On pensait autrefois que les alcooliques ne pouvaient être aidés que si on leur permettait de « toucher le fond ». Mais la conviction du péché et l'urgence de notre position qu'une rencontre avec le Christ devrait apporter peuvent créer une crise, qui exige un changement radical avant que l'alcoolique n'ait réellement touché le fond, avec tous les dommages que cela entraînera.

Quelques conseils pour les conseillers familiaux d'alcooliques

- Ne vous préoccupez pas trop du « succès ». Vous aussi, vous êtes impuissant dans ce domaine - seule la foi en une « puissance supérieure » et l'acceptation de ses méthodes peuvent apporter la guérison.
- Ne cherchez pas à gagner l'approbation de l'alcoolique. L'alcoolique, souvent inconsciemment, cherchera à vous mettre « à l'aise » et à vous faire entrer dans son réseau de manipulation.
- Essayez de ne pas conseiller l'alcoolique seul. Essayez par tous les moyens de faire participer les membres de sa famille ou au moins un autre alcoolique.
- Essayez de comprendre les sentiments réels de l'alcoolique et de sa famille, sinon vous ne ferez que vous occuper de leurs défenses.
- Seule une honnêteté totale de votre part peut espérer obtenir de l'alcoolique l'honnêteté que vous recherchez. Tout manque de congruence entre vos paroles et vos actes conduira l'alcoolique à se sentir justifié de vivre une vie qui fait de même. Vous devez être un modèle d'authenticité.
- Ne cédez pas aux exigences de réponses faciles.
- Organisez des séances régulières ; ne permettez pas à la famille ou à l'alcoolique de vous appeler à n'importe quelle heure de la nuit.
- Ne vous laissez pas entraîner à être le juge ou l'arbitre des interminables disputes familiales qui se produisent au sein des familles d'alcooliques.
- Ne jouez pas le rôle d'un facilitateur en libérant l'alcoolique des conséquences de ses actes.
- Ne vous cachez pas derrière un faux professionnalisme, un jargon, etc. Il ne s'agit pas d'un cas de « nous et eux » - de nombreux alcooliques et leurs familles ne sont pas des personnes ignorantes, et sont souvent étonnamment conscients de nombreux principes de la psychothérapie. Vous aussi, vous apprendrez par l'expérience du conseil, et vous devriez être assez humble pour le dire.
- Rappelez-vous que l'alcoolique et sa famille, parfois sont tous des personnes merveilleuses et uniques. Chacun d'entre eux a été créé de manière unique par Dieu et ne pourra jamais être reproduit nulle part, dans tout le cosmos. Traitez-les comme ils sont, des personnes à l'image de Dieu votre créateur.